

Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie

Paul Bailet, Patrick Donabédian, Andreas Hartmann-Virnich, Christophe Jorda, Georges Marchand, Damien Martinez, Laurent Schneider

▶ **To cite this version:**

Paul Bailet, Patrick Donabédian, Andreas Hartmann-Virnich, Christophe Jorda, Georges Marchand, et al.. Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie. Antiquité tardive, 2012, 20, pp.315-341. 10.1484/J.AT.1.103110 . halshs-00908686

HAL Id: halshs-00908686
https://shs.hal.science/halshs-00908686

Submitted on 25 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article

Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie

par

Paul BAILET, Patrick DONABEDIAN, Andreas HARTMANN-VIRNICH, Christophe JORDA, Georges MARCHAND, Damien MARTINEZ et Laurent SCHNEIDER

Dans

ANTIQUITE TARDIVE

Antigüedad Tardía – Late Antiquity
Spätantike – Tarda Antichità

Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IV^e^-VIII^e^ s.)
publiée par l'Association pour l'Antiquité Tardive

20 – 2012

MONDES RURAUX
EN ORIENT ET EN OCCIDENT – I

BREPOLS

DOI: 10.1484/J.AT.1.103110 ***AnTard***, 20, 2012, p. 315-341

[p. 315]

Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie

Paul Bailet*, Patrick Donabédian**, Andreas Hartmann-Virnich**, Christophe Jorda***, Georges Marchand**, Damien Martinez**** et Laurent Schneider**.

New Research on the Early Christian and Medieval Ensemble of Yereruyk in Armenia

This article presents the first results of a new archaeological survey carried out by the LA3M laboratory (CNRS/Aix-Marseille University), in cooperation with archaeologists from Armenia, on Yereruyk Early Christian and Medieval site, in the North-West of the Republic of Armenia.

The report is introduced by a brief history of the study of Yereruyk, and a short presentation of its place in Armenian architecture. Then follow synthetic observations on the main fields of intervention of LA3M's multidisciplinary team: building archaeology of preserved elevations, lapidary material, excavations in the necropolis (cemetery), on the basilica's South edge, anthropological aspects of these investigations, and lastly, preliminary geomorphologic observations around the remains of a "dam". The article ends with prospects of orientations for following campaigns. [Authors]

La mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk

Le LA3M[1] conduit depuis septembre 2009 une mission[2] sur le site d'Ereruyk, dans la partie nord-ouest de la république d'Arménie, province de Chirak, sur la frontière avec la Turquie, à huit kilomètres au sud-est de la capitale médiévale Ani. Le monument principal y est la basilique, construction en ruines, à l'évidence paléochrétienne, flanquée au sud d'une nécropole (ou d'un cimetière). A proximité se trouvent les vestiges d'une enceinte, d'un ensemble d'habitations, d'un édicule à moitié enterré et d'une muraille ayant servi de barrage (peut-être initialement de viaduc), ainsi que deux pièces rupestres, des sépultures et un abondant matériel lapidaire. Un plan général du site a été relevé pour la première fois par le LA3M en 2009-2011 **(fig. 1)**.

Malgré plusieurs publications, le site d'Ereruyk pose de nombreuses questions. Concernant la basilique, il reste

* Anthropologue, UMR 6130, Service Archéologie et Patrimoine, Draguignan, Communauté d'agglomérations dracénoise.

** UMR 7298, CNRS – Université d'Aix-Marseille. PD maître de conférences ; AHV professeur d'université ; GM chercheur associé, ingénieur-topographe, Direction générale du cadastre, Montpellier, Ministère du budget ; LS chargé de recherche au CNRS, directeur-adjoint du LA3M.

*** Ingénieur géomorphologue, INRAP, UMR 5140, Montpellier-Lattes.

**** Doctorant, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, CHEC, archéologue responsable de chantier au bureau d'investigations archéologiques HADES.

[1] Jusqu'en décembre 2011 : Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (LAMM), UMR 6572, CNRS – Université de Provence. Depuis janvier 2012 : Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M), UMR 7298, CNRS – Université d'Aix-Marseille.

[2] La mission du LA3M à Ereruyk, dirigée par Patrick Donabédian, a bénéficié du soutien du CNRS dans le cadre d'un PEPS qui a permis entre autres de réaliser le plan d'ensemble des vestiges en 2009 et 2010. Le projet s'inscrit depuis dans le cadre d'un PICS et d'une mission archéologique du Ministère français des Affaires étrangères et européennes. La Fondation Armenia de Genève et l'université d'Aix-Marseille ont également apporté leur concours aux campagnes, respectivement 2010 et 2011. Les auteurs du présent article sont les membres français de la mission. S'y était joint en 2011 le jeune archéologue suisse Fabien Kraehenbuehl (Université de Lausanne). Les travaux sur le terrain ont lieu chaque année en août-septembre.

[p. 316 : fig. 1]

[p. 317]

notamment à étudier l'hypothèse d'une origine préchrétienne, sa datation, ses liens avec la Syrie paléochrétienne, son couvrement, ainsi que la hauteur et le couvrement de ses annexes... Le cimetière adjacent, dont l'étude a commencé en 2011 et qui surprend par le nombre de vestiges de piédestaux à gradins, commence seulement à livrer ses secrets. La chronologie de l'habitat qui se développe aux abords du sanctuaire reste obscure. Les autres vestiges ne sont pas moins énigmatiques : les hypothèses de datation à leur sujet vont de l'antiquité tardive à la période moderne, et la fonction de plusieurs reste inconnue.

La mission s'est mise en place pour tenter de répondre à quelques-unes de ces questions et d'expliquer la présence de cet ensemble dans une région aujourd'hui déshéritée. Elle s'inscrit dans la coopération entre le CNRS et le Comité d'Etat arménien pour la science, et entre les Universités d'Aix-Marseille et d'Erevan[3]. Après deux campagnes préparatoires en 2009 et 2010, la mission s'est engagée en 2011 dans des investigations plus approfondies. L'approche du LA3M est celle d'une archéologie globale, pluridisciplinaire et environnementale, ce qui explique la diversité des contributions qui composent cet article.

Place d'Ereruyk dans l'histoire de l'architecture arménienne

Brève revue des études et travaux

Quelques notices descriptives et épigraphiques font entrer Ereruyk dans les répertoires arménologiques au XIXe s.[4] Au début du XXe s., les travaux de N. Marr initient l'étude scientifique du site. Trois brèves notices rendent compte des campagnes de 1907 et 1908[5]. Une étude plus complète qui devait être publiée en 1910 ne voit le jour que longtemps après[6]. La mission Marr met au jour les vestiges d'une basilique à trois nefs, quatre chambres angulaires saillantes et galeries latérales (sauf à l'est). La mission découvre en 1908 la base cruciforme du

[3] Sur le terrain, aux côtés des archéologues français, l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie, que dirige le professeur Pavel Avetissyan, est représenté par les archéologues Hamazasp Khatchatryan, directeur du Musée régional du Chirak, co-responsable de la mission, Larissa Eganyan, inspectrice régionale du patrimoine, Artachès Boyadjyan et Robert Sargsyan, collaborateurs du Musée.

[4] Première description de la basilique dans H. Chahkhatuniants, *Storagrutiun Kathoghikè Edjmiatzni ev hing gavarratsn Ayraratay* (= Description de la cathédrale d'Etchmiadzine et des cinq districts de l'Ayrarat), vol. II, Etchmiadzine, 1842, p. 43-44. Première gravure de l'édifice en ruines dans Gh. Alichan, *Chirak. Teghagrutiun patkeratsoyts* (= Chirak. Topographie illustrée), Venise, 1881, p. 170-171, fig. 78 et 79. Premier plan schématique de la basilique, relevé en 1844, dans H. Abich, *Aus dem Kaukasischen Ländern: Reisebriefe von Hermann Abich Herausgegeben von dessen Witwe*, vol. I, Vienne, 1896, p. 201-202.

[5] N. Marr, *Ereruïskaïa bazilika, armyanskiï xram V-VI vv. (Iz letneï poezdki 1907 g. v Ani)* (= La basilique d'Ereruyk, sanctuaire arménien des Ve-VIe ss. – Extrait du voyage estival de 1907 à Ani), in *Zapiski Vostotchnogo Otdeleniïa Imperatorskogo Russkogo Arkheologitcheskogo Obchtchestva*, t. XVIII, fascicule I, Saint-Pétersbourg, 1907-1908, p. XII-XIV ; id., *Materialy k istorii armyanskogo iskusstva v Chirake. Kamsarakanovskiï period. Ereruïskaïa bazilika – Matériaux pour servir à l'histoire de l'art arménien dans le Chirak. Ere Kamsarakane. Basilique d'Ererou*, in *Izvestiïa Imperatorskoï Akademii Nauk – Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, série VI, tome III, n° 12-18, *Second demi-volume*, n° 16 (15/XI/1909), Saint-Pétersbourg, 1909-1910, p. 1091 ; id., *Novye arkheologitcheskie dannye o postroïkakh tipa Ereruïskoï baziliki* (= Nouvelles données archéologiques sur les édifices du type de la basilique d'Ereruyk), in *Zapiski Vostotchnogo Otdeleniïa Imperatorskogo Russkogo Arkheologitcheskogo Obchtchestva*, t. XIX, fascicule I, Saint-Pétersbourg, 1909-1910, p. 064-068. Les carnets de notes manuscrites de Marr sont conservés aux Archives de l'Académie des Sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg. Ils correspondent ici à la mention *Archives Marr*.

[6] N. Marr, *Ereruïskaïa bazilika, armyanskiï xram V-VI vv. v okrestnostyakh Ani* (= La basilique d'Ereruyk, sanctuaire arménien des Ve-VIe ss. dans les environs d'Ani), Erevan, 1968.

pilier sud-est[7], note la destruction de l'élévation de l'autel[8], l'absence de traces d'une voûte en pierre sur la nef centrale laissant supposer une charpente en bois[9], et la présence de tuiles provenant des toits[10]. Rapprochant Ereruyk de l'église voisine de Tekor, de la fin du Ve s.[11], et des monuments paléochrétiens de Syrie, Marr définit un cadre toujours valable : il propose de dater la basilique du Ve-VIe s. et en fait, avec Tekor, la représentante du courant syrien dans l'Arménie paléochrétienne[12]. Marr rapporte un témoignage selon lequel un barrage, alors détruit et comblé, avait existé au sud-est de la basilique[13]. Participant à la mission Marr, T. Toramanyan établit le plan de la basilique, avec, dans sa version de 1907, des piliers en T, puis dans celle corrigée en 1908, des piliers cruciformes[14].

Le livre de J. Strzygowski offre pour la première fois en Occident une présentation scientifique de la basilique d'Ereruyk (avec la version 1907 du plan Toramanyan)[15]. Dès lors, le monument figure dans les principaux ouvrages sur l'architecture arménienne et dans plusieurs de ceux sur l'architecture byzantine[16]. Dans sa notice sur la basilique, N. Tokarski en propose une restitution schématique,

[p. 318]

avec nef centrale surélevée, chambres angulaires ouest à deux niveaux, et galeries latérales à colonnade[17]. Le n° 9 des *Documenti di Architettura Armena* offre un recueil d'études consacrées à la basilique, avec une abondante documentation graphique et bibliographique[18]. Plusieurs publications donnent des présentations, parfois détaillées, de la basilique d'Ereruyk[19]. La notice de P. Cuneo comporte pour la première fois un plan schématique de l'enceinte autour du sanctuaire[20]. L'épigraphie d'Ereruyk a fait l'objet de plusieurs mentions et publications[21].

---

[7] *Archives Marr*, 800/1/1538 a, p. 101-102.
[8] *Archives Marr*, 800/1/1538 a, p. 42.
[9] Marr, *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 5) (1907-1908), p. XIII ; id., *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 6) (1968), p. 19.
[10] Marr, *Novye arkheologitcheskie dannye, cit.* (n° 5), p. 065.
[11] Plan et notice sur ce monument majeur : J.-M. Thierry et P. Donabédian, *Les arts arméniens*, Paris, 1987, p. 584-585 ; P. Cuneo, *Architettura armena*, 2 vol., Rome, 1988, p. 642-644 ; P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VIIe siècle*, Marseille, 2008, p. 54-57.
[12] Marr, *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 5) (1907-1908), p. XIII ; id., *Novye arkheologitcheskie dannye, cit.* (n° 5), p. 064 ; id., *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 6) (1968), p. 29.
[13] Marr, *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 6) (1968), p. 9.
[14] C'est la version corrigée que l'on voit dans son 1er recueil de travaux : T. Toramanyan, *Nyuter haykakan tjartarapetutyan patmutyan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1942, p. 114, fig. 61.
[15] J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, 2 vol., Vienne, 1918, en particulier p. 153, fig. 177, p. 154-158, 397-403.
[16] Par exemple : R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, 1965, p. 229-230 ; C. Mango, *Byzantine Architecture*, Milan-New York, 1985, p. 98, 100.
[17] N. Tokarski, *Arkhitektura Armenii IV-XIV vv.* (= L'architecture de l'Arménie des IVe-XIVe ss.), Erevan, 1961, p. 77-82, en particulier p. 78, fig. 22.
[18] P. Paboudjian, A. Alpago-Novello, D. Kouymjian, *Documenti di Architettura Armena, 9, Ererouk*, Venise, 1977 (ci-après : *DAA 9*).
[19] Parmi celles parues en Occident : A. Khatchatrian, *L'architecture arménienne du IVe au VIe s.*, Paris, 1971, p. 45-48 ; F. Gandolfo, *Le basiliche armene, IV-VII secolo*, Rome, 1982, p. 67-76 ; Thierry et Donabédian, *Les arts arméniens, cit.* (n° 11), p. 522 ; Cuneo, *Architettura armena, cit.* (n° 11), p. 234-237 ; J.-M. Thierry, *L'Arménie au Moyen Age*, La-Pierre-qui-Vire, 2000, p. 44-45 ; A. Plontke-Lüning, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien*, Vienne, 2007, p. 260-270 ; Donabédian, *L'âge d'or, cit.* (n° 11), p. 45-49.
[20] Cuneo, *Architettura, cit.* (n° 11), p. 235.
[21] Les principales sont : Chahkhatuniants, *Storagrutiun, cit.* (n° 4), p. 43-44 ; Alichan, *Chirak, cit.* (n° 4), p. 171 et fig. 79 ; G. Hovsepyan, *Kartez hay hnagrutyan* (= Atlas de paléographie arménienne), in *Choghakat, S. Edjmiatzni hayaguitakan joghovatzu* (= Choghakat, Recueil arménologique de Ste-Etchmiadzine), Livre A, Vagharchapat, 1913, p. 179, n° 19 ; Strzygowski, *Die Baukunst, cit.* (n° 15), 1, p. 31 et fig. 32 ; Marr, *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 6) (1968), p. 20-21 ; St. Mnatsakanyan, *Nikoghayos Marr ev haykakan tjartarapetutyun* (= Nicolas Marr et l'architecture arménienne), Erevan, 1969, p. 65 ; Khatchatrian, *L'architecture, cit.* (n° 19), p. 45 ; D. Kouymjian, *Ereruki bazilikayi patmutyan hetkerov* (= Sur les traces de l'histoire de la basilique d'Ereruk), in *Hask*, vol. XLIII,

La technique de construction et la stratigraphie architecturale ont été récemment étudiées[22]. La basilique a été restaurée en 1928 (première intervention sur un monument historique en Arménie soviétique), 1948, 1957-59[23] et, grâce en particulier à l'organisme italien *Centro Studi e Documentazione della Cultura Armena*, après le séisme de 1988[24].

La basilique

De la période paléochrétienne (IVe-VIe s.) l'Arménie conserve une dizaine de *martyria* et mausolées hypogés, peut-être quelques sanctuaires à coupole, de nombreuses chapelles à nef unique et huit ou neuf basiliques à trois nefs. A la fin du VIe s., ces dernières cèdent la place aux compositions à coupole. Ereruyk s'inscrit dans le groupe de ces basiliques **(fig. 2)** qui, outre la technique traditionnelle à béton et parements, ont en commun la structure à trois nefs[25]. Ereruyk partage avec Dvin une certaine grandeur et des galeries sur trois côtés, ainsi que, probablement, un couvrement à charpente sur la nef. Comme Achtarak et Tzitzerrnavank, Ereruyk avait une nef centrale surélevée, et un chevet rectiligne. Comme à Dvin et à l'église à coupole sur croix inscrite de Tekor (fin du Ve s.), les chambres barlongues flanquant l'abside font saillie au nord et au sud.

En même temps, plusieurs traits singularisent Ereruyk parmi les basiliques arméniennes **(fig. 3 et 4)** : la présence, sous elle, d'une "*krepis*" à cinq degrés (six par endroits), sans doute liée à sa fonction de *martyrium* de Jean Baptiste[26], l'autonomie de la galerie nord, isolée de l'église par un mur plein, la hauteur et le couvrement incliné (rampant) de ses chambres orientales à deux niveaux, et enfin ses affinités syriennes. Parmi celles-ci, les deux chambres angulaires ouest initialement à étage évoquent Qalb-Loze, Turmanin, El Bara et Ruweïa-Bizzos (Ve-VIe s.), la bande moulurée qui contourne les fenêtres sur toute leur hauteur, puis forme deux courts replis, est propre à la Syrie (et à l'Asie Mineure) paléochrétienne, et l'inscription grecque gravée sur la chambre sud-est est proche de celle de Deir Sem'an (fin Ve-début VIe s.). Plusieurs des traits mentionnés et en particulier la haute "*krepis*" et les affinités syriennes créent une parenté particulière entre Ereruyk et Tekor.

---

n° 7-8, juin-juillet 1974, Antélias, p. 296-310, p. 4-6 ; *DAA 9*, cit (n° 18), p. 28 et 68 ; F. Chelov-Kovediaev, *Zametki po gretcheskoï epigrafike Armenii* (= Notes sur l'épigraphie grecque d'Arménie), in *Patma-Banasirakan Handes*, I, Erevan, 1986, p. 59-65 ; T. Greenwood, *A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions*, in *Dumbarton Oaks Papers*, 55, Washington, 2004, p. 40, 59-60, 87-88, n° 16 et fig. 16 ; A. Manutcharyan, *Ereruyki tatjari vimagrere* (= Les inscriptions lapidaires de l'église d'Ereruyk), in *Hin Hayastani mchakuyte. XIV. Nyuter hanrapetakan guitakan nstachrdjani* (= La culture de l'Arménie ancienne. XIV. Matériaux de la session scientifique républicaine), XIV, Erevan, 2008, p. 287-294 ; S. Mouraviev, *Erkataguir ou comment naquit l'alphabet arménien*, Sankt Augustin, 2010, p. 156-157, 170-172.

[22] J.-C. Bessac, *Mission d'étude des techniques de construction de la basilique d'Ererouk en Arménie (3 - 11 octobre 2005), Rapport préliminaire* [inédit], CNRS, UMR 5140, Lattes 2005 ; id., *Observations sur la construction monumentale dans le nord-ouest de la république d'Arménie*, in *Syria*, tome 88, Beyrouth, 2011, p. 379-415. On annonce la publication prochaine du second article de J.-C. Bessac (*Syria*, 89, 2012), et de l'étude d'archéologie du bâti de N. Montevecchi et C. Tonghini.

[23] Toramanyan, *Nyuter, cit.* (n° 14), p. 287 ; Kouymjian, *Ereruki, cit.* (n° 21), p. 14-15 ; *DAA 9, cit.* (n° 18), p. 29, 69 ; K. Hovhannissyan, *Tjartarapetakan huchardzanneri veranorogume Sovetakan Hayastanum* (= La restauration des monuments architecturaux en Arménie soviétique), Erevan, 1978, p. 241; Y. Tamanyan, *Kare taregrutyan verakangnume* (= Le rétablissement de la chronique de pierre), Erevan, 1981, p. 7, 41 ; id., *Huchardzannerin nor kyank* (= Une nouvelle vie pour les monuments), Erevan, 1988, p. 15, 92.

[24] Le CSDCA a conduit à Ereruyk une série de campagnes de consolidations en 1995 et 2002-2005, sous la direction de l'architecte du patrimoine G. Casnati, ainsi que des études confiées notamment à N. Montevecchi, C. Tonghini et J.-C. Bessac.

[25] Planches synoptiques dans Cuneo, *Architettura, cit.* (n° 11), 2, p. 716 ; Donabédian, *L'âge d'or, cit.* (n° 11), p. 40, fig. 57.

[26] Sur cette plateforme (*krepis*), comme un élément propre à la sphère "mémoriale", voir : Donabédian, *L'âge d'or, cit.* (n° 11), p. 28, 40, 49, 56, 76, 78, 83, 133-134, 186, 192, 203, 206, 277.

Un faisceau d'indices permet ainsi de dater la basilique entre la fin du Ve s. et le courant du VIe s. Les sondages (encore très partiels) de 2011 au pied de sa façade sud n'ont révélé (pour l'heure) aucune trace de

[p. 319 : fig. 2 et 3]

[p. 320] [fig. 4]

construction antérieure. La question, entre autres, de la forme de ses superstructures, de ses couvrements et de ceux de ses galeries reste ouverte. Le schéma de restitution proposé est donc hypothétique **(fig. 5)**.

Autres composantes de l'ensemble

Hormis quelques résidences patriarcales et princières, les ensembles architecturaux sont rares en Arménie chrétienne avant l'apparition des monastères à la fin du IXe s., aussi les vestiges du complexe entourant la basilique ont tôt attiré l'attention. L'ouvrage barrant le vallon, au sud-est de la basilique, présentait un intérêt particulier, car aucun barrage n'est connu de l'archéologie arménienne. Dès 1958, les ruines de cet ouvrage ont été fouillées et une datation paléochrétienne envisagée[27]. En 1985-86, les deux salles rupestres, au nord, ont été relevées et interprétées rapidement comme des chapelles paléochrétiennes ; l'édicule du vallon, à 90 m. au nord-est, a été dégagé, relevé, identifié de manière surprenante à une citerne et daté du Moyen Age ; une hypothèse de datation plus tardive du "barrage" a été avancée, en deux ou trois étapes, du XIe au XVIIe s.[28] En 1987-88 une campagne de dégagements, vigoureuse mais peu soigneuse, interrompue par les secousses sismiques et politiques, a mis au jour les restes d'une enceinte, considérée comme contemporaine de la basilique, et d'un ensemble d'habitations à l'ouest et au sud, présentées comme partie d'un bourg médiéval[29].

La zone située sur le flanc sud de l'église se signale par un nombre élevé de restes de piédestaux à gradins ayant porté des stèles ou des colonnes (voir *infra*) et, à son

[p. 321] [fig. 5]

extrémité orientale, par des fragments de sarcophages en pierre. Les débroussaillages et relevés du LA3M ont montré que ces piédestaux étaient au nombre au moins de six, peut-être de huit, ce qui constitue le plus vaste ensemble de ce type connu en Arménie **(fig. 5)**. On reviendra plus loin sur le cimetière découvert là durant la campagne 2011, sur l'enceinte autour de la basilique et sur l'habitat.

S'agissant des deux salles rupestres, rien ne semble pour l'heure confirmer leur datation paléochrétienne ni une fonction cultuelle. Quant au petit bâtiment quadrangulaire du vallon, il reste à étudier (*infra* **fig. 12**). L'absence de traces d'enduit hydrofuge exclut l'hypothèse d'une citerne, en revanche l'analogie avec des édifices funéraires du XIVe s. à chevet plat (Zindjirli, Noravank) autorise peut-être celle d'un mausolée. L'archéologue F. Ter-Martirossov a vu dans les particularités de son appareil extérieur (disposition verticale des blocs) et l'inclinaison

---

[27] A. Sahinyan, K. Hovhannissyan, S. Mnatsakanyan et L. Babayan, *Aknark hay tjartarapetutyan patmutyan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1964, p. 87-89 et fig. 20 et 20a.

[28] F. Ter-Martirossov, *Arkheologitcheskie razyskaniïa pamyatnikov v Ereruïke* (= Recherches archéologiques de monuments à Ereruyk), in *VI respublikanskaïa nautchnaïa konferentsiïa po problemam kul'tury i iskusstva Armenii. Tezissy dokladov*, Erevan, 1987, p. 216-218 ; id., *Malo izutchennye pamyatniki Ereruïka* (= Monuments peu étudiés d'Ereruyk), in *Hayots srbere ev srbavayrere* (= Les saints et les sanctuaires d'Arménie), Erevan, 2001, p. 234-243.

[29] V. Grigoryan, *Ereruyke hay hantjari paylatakumnerits è* (= Ereruyk est l'un des éclats du génie arménien), in *Sovetakan Arvest*, 8, Erevan, 1989, p. 32-38.

marquée de la bâtière de son toit des arguments pour une datation médiévale[30]. Mais nous relèverons aussi une parenté technique avec la basilique. Son recouvrement par les alluvions révèle une antériorité par rapport au "barrage".

Enfin l'ouvrage qui traverse le vallon, constitué d'une série de murs dont deux portions sont renforcées sur leur face tournée vers l'amont (*infra* **fig. 13**), n'est pas moins problématique. Il pourrait avoir eu une fonction initiale différente, peut-être liée à l'extrémité de l'enceinte, au sud-est de la basilique, qu'il semble prolonger (hypothèse de viaduc). Des fouilles sur des portions non perturbées (?) permettraient peut-être de préciser sa datation, liée à celle de l'édicule enseveli en amont.

Les abords de la basilique : état sanitaire et première analyse

Si la basilique a bénéficié de plusieurs campagnes de restauration, ses abords ont été délaissés. A la fin des années 1980, des dégagements extensifs ont mis au jour les vestiges de nombreuses constructions, laissées depuis à l'abandon, dont la chronologie non documentée est aujourd'hui largement méconnaissable. L'ensemble de ces vestiges n'ayant jamais fait l'objet d'un relevé général, les premières missions ont été consacrées à cette

[p. 322] [fig. 6]

tâche indispensable qui permet désormais de revisiter la topographie générale **(fig. 6)**[31].

L'enceinte

Conservée sur deux à trois assises au maximum, l'enceinte enveloppe le groupe central des vestiges et plus particulièrement la basilique qui en occupe l'angle nord-est. Curieusement le segment nord qui a fait l'objet de plusieurs remaniements n'épouse pas le dessin du promontoire mais se resserre progressivement à moins de 5 m du pied du podium. Au delà du sanctuaire, il se poursuit vers l'ouest par un tracé en baïonnette, lui aussi objet de remaniements. Le décalage d'orientation perceptible entre enceinte et basilique tant au nord qu'à l'est suggère une absence de synchronie entre les deux ouvrages et l'on peut soupçonner l'antériorité du premier sur le second. Le tronçon oriental dégagé sur près de 100 m est le mieux conservé **(fig. 7)**. Il est rythmé par une série de contreforts espacés de 3 à 4 m et par deux sinon trois petites chambres rectangulaires en saillie ouverte en exèdre à l'intérieur de l'agglomération. La première s'ouvre dans l'angle sud-est de l'enclos basilical, là où se trouvent des sarcophages partiellement dégagés. La dernière au sud pourrait être associée à une porte établie à la jonction du "barrage-viaduc" qui permet de franchir le vallon oriental. Comme le rythme d'espacement des chambres, quoique régulier, ne s'ordonne pas en fonction de la basilique, on peut soupçonner que ce segment d'enceinte soit plus ancien.

Enclos basilical, cimetière et espace mémorial

Délimité au nord et à l'est par l'enceinte, le périmètre ecclésial est également souligné au sud par un long mur

[30] F. Ter-Martirossov, *Malo izutchennye pamyatniki, cit.* (n° 28), p. 242.

[31] Caractéristiques techniques du relevé : polygonations et points rayonnés au tachéomètre Leica TCR 407 power. Système de coordonnées UTM 38 T (projection transversale de Mercator, fuseau 38 zone T). Intégration dans le système réalisée au GPSmap 76, élévation affinée à l'aide de la mappemonde virtuelle de Google Earth. Précision de cette intégration : un peu moins de 1 mètre. Précision du relevé : centimétrique. Fig. 1 et 6 : réalisation Georges Marchand et Laurent Schneider.

[p. 323] [fig. 7]

d'axe est-ouest implanté à 10 m en moyenne du pied de la "*krepis*". L'ouvrage, postérieur au segment oriental de l'enceinte, contient peu ou prou le cimetière méridional étendu sur une superficie d'environ 600 m². Ce dernier pouvait se poursuivre à l'est au pied du chevet mais les travaux de restauration et les dégagements opérés tout au long du XXe s. en ont effacé les dernières traces. Seuls subsistent quelques sarcophages et des tombes rupestres dans l'angle sud-est, entre les derniers monuments à gradins et l'exèdre dont les piédroits en saillie sont ornés de bandeaux. La zone méridionale est en fait le seul espace des abords du sanctuaire qui conserve aujourd'hui des sédiments en place susceptibles de fournir des informations factuelles pour aider à mieux cerner la chronologie générale de l'utilisation de l'église et revisiter le dossier épigraphique et architectural.

Contre toute attente, le sondage réalisé en 2011 et les datations obtenues par la méthode du radiocarbone indiquent pour l'heure que la phase funéraire se développerait seulement à partir du VIIIe s., sinon au IXe s. La sépulture la plus ancienne (SEP 32) découverte en 2011 est en effet postérieure à 716. On sait désormais que les monuments à gradins et le mur de délimitation du cimetière sont en revanche antérieurs à cette date. La densité des sépultures paraît augmenter dans le courant du Xe s. Elles envahissent les abords des piédestaux tandis que la fonction funéraire se prolonge au moins jusqu'au XIVe s.[32] Ces rythmes déduits de la fouille d'un modeste échantillon de sépultures devront être affinés lors des prochaines campagnes. L'une des questions à résoudre est celle de la fonction initiale des monuments à gradins auprès desquels se sont installées, plusieurs siècles durant, les sépultures. S'agit-il initialement de stricts monuments commémoratifs à fonction votive et mémorielle ou d'édifices plus proprement funéraires de type mausolée ? La présence de sarcophages, rares en

[p. 324]

Arménie, à proximité de l'exèdre sud-orientale de l'enclos basilical laisse du moins envisager une phase funéraire plus ancienne que le VIIIe s., peut-être associée à l'existence d'un édicule qui composait avec la petite chambre absidiale ouverte dans l'enceinte.

L'habitat

L'église et son espace funéraire et commémoratif couvrent une superficie de près de 3 000 m² enveloppée au sud et à l'ouest par de nombreuses constructions "dégagées" en 1987-88 sur environ 0,6 ha. Prospections et microtopographie indiquent clairement que cette zone d'habitat se développait sur une aire beaucoup plus vaste, inscrite entre les gorges de l'Akhurian et le vallon oriental, soit sur environ 2,5 ha. A l'évidence, parmi les vestiges mis au jour à la fin des années 1980, aucun élément ne peut clairement être mis en rapport avec d'éventuels édifices de pouvoir, palais ou résidence princière ou patriarcale de l'époque paléochrétienne. Les constructions semi-excavées visibles aujourd'hui sont modestes et paraissent relativement tardives. Elles évoquent des habitations "rustiques". De nombreux édicules, notamment dans la zone occidentale, sont dévolus à l'abri des animaux et peuvent être interprétés comme des étables. On y observe d'une part de nombreux dispositifs d'attache destinés à maintenir bovins et ovins pour la traite et on y note d'autre part la rareté des cheminées, mieux attestées dans la

[32] Cinq datations 14C ont été réalisées en 2011 par le laboratoire de Lyon : **SEP 32**, Lyon-8499(GrA) : âge calibré de 716 à 886 ap. J.-C. ; **SEP 28**, Lyon-8407(GrA) : âge calibré de 784 à 984 ap. J.-C. ; **SEP 31**, Lyon-8408(GrA) : âge calibré de 903 à 1021 ap. J.-C. ; **SEP 18**, Lyon-8406(GrA) : âge calibré de 1018 à 1151 ap. J.-C. ; **SEP 9** Lyon-8405(GrA) : âge calibré de 1284 à 1396 ap. J.-C.

zone sud. Des fragments de verres à thé sont par ailleurs visibles dans les sédiments de plusieurs cheminées. De nombreux tessons de céramique "ethnographique" présents dans cet ensemble confirment selon les archéologues arméniens une datation tardive. La plupart de ces vestiges paraît devoir être associée à l'installation d'une population arménienne et kurde au XIXe s.[33], peut-être à la suite de la conquête russe en 1828.

Ces réaménagements importants ont spolié les vestiges plus anciens. L'extraction et le rassemblement à la fin du XXe s. d'une grande partie des blocs et pierres ouvragés en un grand dépôt lapidaire à ciel ouvert sur la pointe du promontoire, au nord de la basilique, a par ailleurs décontextualisé les remplois. Il ne fait guère de doute cependant qu'un habitat plus ancien a existé. En témoigne principalement l'inscription, non datée mais antérieure au XIe s., dite du prêtre Yakob, gravée à l'intérieur de la basilique, sur le pilastre engagé qui flanque l'abside au nord. Le prêtre qui assure avoir « restauré » le « saint martyrium » l'associe à un bourg (*gyughakaghak*), soit un type de localité plus importante qu'un village agricole (*gyugh*). Des tessons de céramique à pate rouge polie repérables sur le sol partout aux abords du sanctuaire suggèrent par ailleurs une phase d'occupation relativement importante au cours des Xe-XIIIe s. On doit s'interroger notamment sur le rôle nouveau qu'a pu jouer le vieux monument paléochrétien en rive gauche de l'Akhurian lorsque les Bagratides déplacèrent leur capitale à Ani dans la seconde moitié du Xe s. La datation des premières sépultures fouillées signale une activité sur le site au VIIIe-IXe s. mais en l'état des données c'est surtout à partir des Xe-XIe s. que le cimetière paraît prendre une nouvelle ampleur. On discerne également, dans la zone sud, au sein des excavations de 1987-88, une petite pièce rectangulaire (4 x 4 m) dotée de trois banquettes latérales et ouverte sur une cour couverte et chauffée qui évoque des maisons à cour médiévales fouillées à Ani[34]. Le repérage de plusieurs habitats et installations pastorales des Xe-XIIIe s. dans les contreforts montagnards qui ferment l'horizon à quelques kilomètres à l'est de la basilique trahit une phase d'intensification des activités d'élevage que l'on peut envisager de mettre en rapport avec le nouveau développement de la localité d'Ereruyk et plus largement avec celui de l'arrière-pays de la nouvelle capitale bagratide.

Etudes d'archéologie du bâti

Notre examen des élévations de l'église et d'autres constructions monumentales sur le site vise à préciser la typologie des appareils et des techniques de mise en œuvre, en complément aux recherches de J.-C. Bessac, de C. Tonghini et de N. Montevecchi[35]. L'approche privilégie l'examen de la métrologie, des liaisons, chaînages et ruptures d'assise, des changements et combinaisons d'appareil et de certaines caractéristiques de la taille de la pierre.

La basilique

L'examen métrologique du plan de l'édifice[36] relève des rapports proportionnels perturbés par un défaut des angles droits et du parallélisme des axes de la plate-forme à gradins qui dicta la longueur inégale des côtés nord et sud

[33] Selon des témoignages oraux recueillis par N. Marr lors de sa première mission en 1907 : Marr, *Ereruïskaïa bazilika*, *cit.* (n° 6) (1968), p. 8.

[34] B. Karamagarali, *1992-1994 Ani Kazilari* (= Fouilles d'Ani, 1992-1994), in *XVII. Kazi Sonuçlari Toplantisi - II* (= Résultats des fouilles), Ankara, 1996, p.493-512 (référence aimablement communiquée par A. Baladian, de la mission archéologique française d'Ani).

[35] Bessac, *Observations*, *cit.* (n° 22), *passim* ; id., *Observations sur la construction de la basilique d'Ererouk en République d'Arménie*, à paraître dans *Syria*, 89, 2012 (2013), à paraître ; C. Tonghini, N. Montevecchi, article à paraître dans *Archeologia dell'architettura*.

[36] Notre approche se fonde sur nos mesures orthogonales et le plan général établi par G. Marchand et L. Schneider.

[p. 325]

de l'église, tout en maintenant une largeur constante dans la nef et ses galeries latérales. Ces écarts accusent l'existence d'un projet d'ensemble dont la cohérence se reflète dans la cohésion constructive des composantes de l'édifice.

Les appareils des parements extérieurs et intérieurs diffèrent. De même, chaque mur, abside, pile engagée, porte et fenêtre, à l'exception des plus petites, forme une entité constructive chaînée avec les assises discordantes de la partie jointive, en échancrant les raccords, parfois assortis de blocs de calage **(fig. 8)**. Les assises du chevet et des salles latérales, continues aux angles, s'interrompent dans l'entourage des portes au retour des assises de l'intérieur de la nef. A l'extérieur du massif oriental, une prédominance de blocs surdimensionnés, dont la longueur dépasse le triple voire le quadruple de la hauteur[37], se réduit dans un second temps avec un changement d'appareil présent sur tout le pourtour du monument **(fig. 9)**. Sur la façade orientale, la hauteur des quatre premières assises varie légèrement, selon la conduite quelque peu approximative des joints horizontaux. La pose des grands blocs, ajustés ici et là par la scie à joint[38], exigea la taille *ad hoc* d'échancrures dans le lit d'attente de l'assise précédente **(fig. 10)**. A partir de la cinquième, qui comprend les lucarnes des salles latérales, les assises sont discontinues, la baie axiale raccordant deux systèmes d'assise, auxquels s'ajoute le retour en attente des assises du mur nord. Le recours à des chandelles, souvent une par assise, et à des blocs de calage, augmente dans l'entourage des baies et des grands monolithes empilés au-dessus des portes. Au portail occidental les trois monolithes superposés entraînent des raccords dégressifs jusqu'à l'arase qui prépare le changement d'appareil omniprésent dans les parties hautes de l'édifice **(fig. 11)**. Les linteaux sont surmontés d'un bloc de décharge dont le lit de pose est surhaussé par une retaille du bloc entre des traits gravés à la verticale des piédroits, sauf à la porte nord-ouest de la nef où la retaille ne fut pas exécutée[39].

La fréquence des changements d'assise et des raccords répond à une conception cohérente des murs, portes et piliers au-dessus d'une première assise de fort module qui égalise un niveau de fondation inégal et irrégulier, pour établir un niveau d'arase différent dans chaque travée. Les piles latérales débutent avec une base sur plinthe engagée et un monolithe en délit en amorce du fût, suivi d'une alternance de carreaux et boutisses nettement plus hautes que les assises des murs. La discontinuité des assises de part et d'autre accuse la construction simultanée mais autonome de chacune des composantes, avec les raccords taillés au fur et à mesure d'un chantier progressant par tranches horizontales, réparties de manière inégale **(fig. 8)**.

Si des monolithes en délit se retrouvent aux piédroits des trois portails, l'embrasure des autres portes est toujours constituée de trois assises fortes et d'une quatrième plus réduite sous le linteau. De même, des changements d'appareil équivalents, caractérisés par le module d'assise, la nature et la couleur du tuf et des niveaux d'arase, se produisent dans plusieurs travées jointives. Une reprise, qui se distingue en premier lieu par un tuf chargé en oxydes et une réduction de la hauteur d'assise moyenne, intervient à différents niveaux sur tout le pourtour de l'édifice, à partir du second tiers environ des fenêtres. Au chevet la limite se décale de trois assises de part et d'autre de la baie axiale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur **(fig. 10)**, indépendamment des proportions de l'appareil, du module des blocs, plus longs en moyenne à l'extérieur qu'à l'intérieur, et de leur facture différente : à l'extérieur, les arêtes horizontales et

[37] Le plus grand bloc, à la sixième assise de la face nord, mesure 311 cm pour une hauteur de 58,5.
[38] Bessac, *Observations, cit.* (n° 22), p. 400.
[39] Ces repères obligent de nuancer la remarque de J.-C. Bessac « que les tailleurs de pierre ne connaissaient pas très précisément la largeur définitive des portes ou fenêtres concernées ».

une des arêtes verticales du bloc sont chanfreinées, tandis que les arêtes chanfreinées[40] à l'intérieur se limitent aux lits de pose et d'attente des blocs des piles, sans ceux des murs[41]. Lors de la reprise l'arête du dernier lit d'attente, déjà en place avant l'introduction de cet appareil, fut chanfreinée en ravalement[42]. D'autres détails qui distinguent le parement intérieur sont les traits diagonaux simples ou doubles entrecroisés en *crux decussata* sur certains blocs, et l'organisation dichromatique scalaire des voussoirs dans la partie inférieure des culs-de-four absidaux[43].

Eléments pour la restitution de l'édifice

Plusieurs éléments architecturaux (voir *infra*) renseignent sur la forme des parties détruites. Dans la nef, la base cruciforme d'un des piliers **(fig. 3)** ne donne que les dimensions approximatives près des fondations, avec trois modules dégressifs pour les pilastres des grandes arcades, de la nef et du collatéral. Des colonnes à fûts monolithes, dont la largeur répondait à celle des piles engagées à côté des absidioles orientales et dans le

[p. 326 : fig. 8 et 9]
[p. 327 : fig. 10 et 11]

[p. 328] [fig. 12 et 13]

mur est des chambres occidentales, portaient une série d'arcs faiblement outrepassés[44] au rythme de cinq pour les quatre travées du mur gouttereau, d'après l'intrados des rares claveaux conservés. Leur extrados dut atteindre le niveau des chapiteaux des piles latérales, pour soutenir un couvrement dont la forme reste hypothétique.

L'édifice dans la retenue du barrage

Le bâtiment orienté enseveli dans les sédiments du vallon, remaniés par les fouilles de 1985, est largement spolié de ses parements extérieurs et de sa toiture, et fortement détérioré à l'intérieur. La salle, dont les murs dessinent un rectangle de 1 à 2,4 dans œuvre, recevait le jour par une lucarne à l'ouest, placée à côté d'une autre ouverture à peine plus grande, d'après l'arrachement et les dimensions du linteau encore en place, baie en hauteur qui pourrait avoir servi d'accès. A l'intérieur, la salle est parementée en assises de pierres de taille ajustées occasionnellement, et continues aux angles avec une chandelle de raccord par assise, à l'instar du chevet de l'église **(fig. 12)**. L'unique fragment du cordon d'imposte de la voûte, sous le doubleau arraché, présente un trait de préparation sur les faces de joint du chanfrein soigneusement ciselé. Des voussoirs uniformes au millimètre près (57,7 cm, rarement 57,3 à 58 cm), utilisés en majeure partie pour les reins du berceau plein cintre, se rapportent au module (coudée ?) identifié dans certaines parties de l'église. Des assises régulières du dallage de la couverture, il ne subsiste que deux moignons conservés au versant méridional. La similitude des techniques de mise en œuvre de l'édifice, dont la fonction reste à élucider, pourrait suggérer

[40] Selon J.-C. Bessac, ce dispositif aurait servi à éviter les épaufrures et à élargir les joints pour leur scellement plus efficace au mortier, plus riche en chaux pour les joints (Bessac, *Observations, cit.* (n° 22), p. 399-400).
[41] Cette particularité complète et nuance l'observation de J.-C. Bessac que les chanfreins « n'ont pas été pratiqués sur les parements intérieurs des murs de cet édifice » (*ibid.*, p. 400).
[42] Ce fait met en question l'interprétation de J.-C. Bessac selon laquelle les chanfreins auraient été façonnés systématiquement lors de la taille du bloc à pied d'œuvre (*Ibidem*).
[43] *Ibid.*, p. 402.
[44] J.-C. Bessac met en doute le caractère intentionnel du léger dépassement du demi-cercle (*Ibid.*, p. 403).

une date proche de celle de l'église, en attendant la confirmation par de nouvelles investigations archéologiques.

Les murs du "barrage"

Des quatre murs échelonnés du nord au sud, le troisième, épais de 148 à 154,5 cm dans sa partie visible, se démarque par une construction à deux parements inégaux, la qualité de finition de la face amont **(fig. 13)** étant nettement supérieure à celle de la face aval. Au nord, un grand appareil (82 et 55 cm) est étayé par une pile de 66 cm sur 25-27 cm formée, à l'instar de celles de l'église, de blocs disposés par paire sans rapport avec les assises du mur, qui ne s'accordent pas d'une travée à l'autre. Du côté sud, dégagé sur plusieurs travées, des contreforts

[p. 329]

semblables mais de facture plus sommaire suivent un rythme décalé. Les blocs des assises réduites et irrégulières (23 à 48 cm), dotées de queues profondes pour un ancrage solide dans la fourrure, sont taillés sans règle ni équerre, démaigris à angle vif et assemblés à gros joints en étalant le mortier sur les aspérités et épaufrures. Entre deux contreforts, des joints en sifflet et l'usage de chandelles raccordent des blocs dont la taille augmente ou diminue selon la progression de la pose avec une amplitude de plusieurs centimètres. Le caractère grossier de cet appareil ne dément pas sa mise en œuvre ordonnée, les pilastres à carreaux et doubles boutisses sur chant étant comparables, du point de vue technique, à ceux de l'église.

Le second mur, construit en amont du précédent et clairement conçu pour contenir la pression de l'eau, est composé dans sa partie inférieure de grands blocs allongés disposés en cinq gradins **(fig. 13b)**, comme soubassement à un mur à deux parements dont il ne subsiste qu'une seule assise. La partie visible du mur comporte trois sections distinctes, marquées chacune par un axe, des hauteurs d'assise et une superstructure différents. La construction tripartite ne répond apparemment pas à trois étapes d'un même chantier, car la partie intermédiaire s'appuie sur les assises des portions jointives déformées par un impact violent dont elle ne porte elle-même aucune trace, signe possible des réparations, réfections et consolidations partielles ou complètes dont le barrage dut faire l'objet au cours d'une période d'utilisation manifestement prolongée.

Observations sur le matériel lapidaire

Le corpus lapidaire (pierres moulurées et/ou sculptées) d'Ereruyk comprend plus de deux cents pièces qui peuvent être classées en deux groupes : les fragments architecturaux et les éléments de la sphère mémoriale.

Fragments architecturaux

De nombreux fragments, à l'évidence antérieurs au VIIe s., proviennent d'éléments architectoniques et de revêtements muraux, majoritairement de la basilique. Aux colonnades des galeries nord et sud se rattachent sans doute plusieurs chapiteaux de forme cubique, sculptés sur leurs quatre faces, ou sphérique, à lit de pose rond, ainsi que des portions de fûts et des bases (diamètres entre 60 et 70 cm). Certains chapiteaux et bases de colonne peuvent appartenir, non au domaine monumental, mais à la sphère mémoriale (colonnes commémoratives, voir *infra*).

Parmi ces pièces, l'attention se porte notamment sur un "chapiteau ionique-arménien" **(fig. 14)** : ce pourrait être l'un des premiers cas, en Arménie, où le registre supérieur d'inspiration classique ionique, à balustres encore petits (ils seront nettement agrandis au VIIe

s.), est placé sur une corbeille à entrelacs, d'origine probablement syro-palestinienne[45]. Sur plusieurs autres chapiteaux, la zone à deux petits balustres reliés par un boudin surmonte un parallélépipède orné de croix et/ou d'ornements végétaux **(fig. 15)**.

Les chapiteaux en parallélépipède travaillés seulement sur trois faces et à partie postérieure réduite "en tenon" correspondent à des impostes de pilastre, mais l'usure empêche parfois de préciser s'il s'agit d'impostes ou de bases. Plusieurs impostes ont le larmier orné d'un rang d'anneaux à bille dans chaque écoinçon ; sur l'une, la face antérieure porte une palmette largement déployée, tandis que sur la face latérale gauche une croix est accostée de deux petites colombes (?) **(fig. 16)**. Sur une autre de ces impostes, la face antérieure, très abîmée, portait un médaillon à croix "de Malte", et la face latérale gauche, un paon (?) au cou duquel un "ruban royal sassanide"[46] est attaché, prolongé par une grappe de raisin **(fig. 17)**.

Les impostes et/ou bases de pilastres sont trop nombreuses ou trop grosses pour pouvoir toutes appartenir à la basilique (où beaucoup sont d'ailleurs encore *in situ*) ; certaines peuvent se rattacher aux pilastres-contreforts des murs nord et est de l'enceinte où des bases soigneusement taillées et moulurées sont encore visibles, avec tablette de plinthe surmontée d'un cavet, modénature fréquente avant le VIIe s. **(fig. 7)**.

Parmi les ornements de façade, on identifie les fragments denticulés et moulurés de corniches et de bordures de fenêtre. Certaines pierres sculptées sur leur face taillée, et à partie postérieure à peine dégrossie, proviennent de revêtements. Une origine étrangère à la basilique peut être envisagée pour plusieurs portions de corniche denticulée, d'échelle réduite et en tuf gris, suggérant l'existence d'autres bâtiments, également paléochrétiens.

Pierres provenant du domaine mémorial/funéraire

Les pierres les plus nombreuses relèvent du domaine mémorial/funéraire qui inclut : a) les stèles et colonnes mémoriales, b) les pierres tombales et sarcophages, c) les pierres-croix ou *khatchkars*.

[p. 330 : fig. 14 – 17]

[p. 331] [fig. 18]

Fragments de stèles et de colonnes mémoriales

On trouve en Arménie et en Géorgie, avant le IXe s., un grand nombre de vestiges de monuments mineurs qui avaient une forme de stèle quadrilatère ou de colonne, dressée sur une base cubique, elle-même placée sur un piédestal à gradins, et surmontée d'un chapiteau coiffé d'une croix de pierre[47]. Ces monuments avaient sans doute une fonction mémoriale, peut-être funéraire. 240 stèles quadrilatères (surtout des fragments) ont été récemment recensées en Arménie[48]. Elles étaient ornées sur une, trois ou les quatre faces, de figures de saints, de scènes

---

[45] Brève étude de ce type de chapiteaux dans : Donabédian, *L'âge d'or, cit.* (n° 11), p. 260-262, 280. Quatre chapiteaux d'Ereruyk, dont celui-ci, ont été publiés par : St. Mnatsakanyan, *Zvartnotse ev nuynatip huchardzannere* (= Zvartnots et les monuments de même type), Erevan, 1971, p. 109, fig. 32.

[46] Ce genre de ruban sassanide est parfois représenté en Arménie et en Ibérie préarabes sur des images de prince chasseur et d'oiseaux. Voir par ex. Donabédian, *L'âge d'or, cit.* (n° 11), p. 183-184.

[47] A leur sujet voir notamment : Su. Mnatsakanyan, *Haykakan vagh midjnadaryan memorial huchardzannere* (= Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erevan, 1982, p. 9-46 ; compte rendu par P. Donabédian in *Revue des Etudes Arméniennes* (ci-après : *REArm*), 19, Paris, 1985, p. 450-458. Sur les stèles géorgiennes : N. Tchubinachvili, *Khandissi* (en russe), Tbilissi, 1972 ; K. Machabeli, *Early Medieval Georgian Stone Crosses*, Tbilissi, 2008.

[48] Résumé de thèse soutenue en 2011 à Erevan par G. Grigoryan sur *Les stèles quadrilatères d'Arménie* (en arm.).

bibliques très synthétiques ou d'images liées à la christianisation du pays, ainsi que de motifs végétaux et géométriques. Moins nombreuses, des colonnes, cylindriques, cannelées ou polygonales, ne sont pas décorées.

A Ereruyk, une quarantaine de pierres proviennent de tels monuments. Ce sont des fragments de fûts, bases et chapiteaux de stèles et colonnes. Signalons notamment une assez longue portion de stèle quadrilatère en tuf orange, historiée sur ses quatre faces[49] **(fig. 18)**. Sur la face "principale", un saint nimbé debout semble tenir l'Evangile. Sur la face gauche, on devine un ange ou un saint debout et, sous lui, les épaules d'un personnage qui semble avoir levé la main gauche. Sur la face droite, sous un ange (?) debout, on croit voir un torse ou une tête. Sur la face "postérieure", un torse (?) est surmonté d'une sorte de *labarum*. L'une des bases cubiques retient l'attention par la figuration, sur sa face principale hélas très érodée, d'une Vierge à l'Enfant (?) trônant entre deux anges **(fig. 19)**. Chacune des faces latérales est marquée d'une croix latine (à bras inférieur allongé) dont la courte hampe porte deux palmes recourbées, décor qui évoque davantage le VIIe s. que la période antérieure[50]. La face postérieure est dépourvue de décor (ces monuments étaient destinés à être approchés depuis un côté, l'ouest). Un autre fragment de base est sculpté d'une représentation synthétique d'un des thèmes les plus répandus dans l'iconographie funéraire

[p. 332] [fig. 19 et 20]

de l'Arménie paléochrétienne : Daniel dans la fosse aux lions[51]; ici un seul lion est sculpté, debout.

Cet abondant matériel permet d'imaginer plus d'une dizaine de stèles ou colonnes d'une grande diversité quant aux dimensions, au décor, figuré ou non, et à sa distribution sur une, trois ou les quatre faces. Il est probable que beaucoup de ces fragments proviennent de la vaste zone mémoriale/funéraire qui s'étendait sur le flanc sud de la basilique et où nous avons signalé la présence de nombreux piédestaux à gradins, de diverses tailles. Nous avons tenté d'en restituer, par un schéma en 3D, l'aspect général **(fig. 5)**. Les investigations de 2011 ont montré qu'un cimetière, apparemment actif à partir du VIIIe-IXe s., s'est installé autour de ces monuments. Mais on ignore encore si les piédestaux servaient uniquement à porter des stèles ou s'ils abritaient aussi des sépultures. Comme dans d'autres sites paléochrétiens d'Arménie, les piédestaux sont principalement groupés vers l'est : presque en ligne avec le chevet de la basilique, on trouve ici une rangée de 4 monuments de ce type **(fig. 21)**.

Tout ce matériel lapidaire et les piédestaux semblent chronologiquement homogènes, probablement antérieurs à l'occupation arabe qui commence véritablement à la fin du VIIe s.

[p. 333]

Pierres tombales et sarcophages

Le site d'Ereruyk est l'un des plus riches d'Arménie en pierres tombales d'un type généralement considéré comme antérieur au IXe s. Il en conserve une cinquantaine. Il s'agit de monolithes en forme de bâtière aux versants peu inclinés, sur une tablette ou un parallélépipède peu élevé, généralement un peu plus large, sorte de plinthe. Parfois un ou deux petits degrés

[49] Cette stèle a été publiée par : P. Donabédian, *Notes d'architecture et d'archéologie médiévale en Arménie*, in *REArm*, 23, Paris, 1992, p. 273-308, ici : p. 280-281 et p. 301, fig. 8.

[50] Une base cubique à décor analogue est conservée à Talin, près des églises du VIIe s. Voir Donabédian, *L'âge d'or, cit.* (n° 11), p. 205, fig. 399-400.

[51] Sur ce thème : P. Donabédian, *Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe*, in *REArm*, 22, Paris, 1990-1991, p. 247-308, ici : p. 262-264. Sur cette sculpture : Donabédian, *Notes d'architecture, cit.* (n° 49), p. 280 et 300, fig. 7.

sont ajoutés au bas de la bâtière. Plus rarement, un ou deux boudins marquent le sommet de la bâtière. Assez souvent, les extrémités latérales de la bâtière sont soulignées par une bande légèrement saillante. La plus grande pierre tombale du site (n° 78, 204 cm de long) est la seule à avoir son "fronton" ouest timbré d'une croix **(fig. 20)**. Les fouilles de 2011 ont montré que ces pierres en bâtière constituaient des "marqueurs" de surface pour les sépultures enterrées plus bas. L'une de ces pierres (n° 221, 48 cm de long) était placée à la verticale d'une inhumation (n° 32) de nourrisson que l'on a pu dater par le radiocarbone entre 716 et 886[52].

De telles pierres tombales peuvent être vues sur divers sites d'Arménie des Ve-VIIe s. : Dvin, près de la cathédrale Saint-Grégoire[53] ; Vagharchapat (Etchmiadzine), près de la chapelle paléochrétienne voisine de l'église Sainte-Choghakat ; Zovuni, Arutj, Talin... Sur les pierres tombales de Dvin, Zovuni et Vagharchapat la tablette n'est pas plus large que la bâtière et des inscriptions sont gravées, qui ne sont pas postérieures aux VIe-VIIe siècles[54]. Lorsque leur hauteur est faible et que leur bâtière est très peu pentue, ces pierres tombales évoquent des couvercles de sarcophage, suggérant peut-être l'origine de leur forme. Au Moyen Age, ce type de pierres tombales subsiste, avec cependant des proportions plus élevées, une bâtière plus pentue. Mais c'est plutôt un type en berceau qui se répand, avant que n'apparaissent, à la fin du Moyen Age et à la période moderne, des pierres tombales en forme de bélier ou en parallélépipède[55].

Les sarcophages presque entiers ou fragmentaires posés sur le sol sont au nombre de six ; il faut y ajouter ceux qui n'ont pas encore été dégagés, mais se devinent, à l'est de la nécropole, ainsi que ceux, inachevés, de l'"atelier" de l'extrémité de la plateforme rocheuse, au nord de la basilique. Plusieurs ont une logette céphalique. Ceux qui semblent plus ou moins à leur emplacement d'origine sont orientés. On s'accorde à considérer que ces sarcophages de pierre sont propres à l'antiquité tardive et aux débuts du christianisme.

Khatchkars

Le *khatchkar* (pierre-croix en arm.) est une plaque de pierre qui porte la croix-arbre de vie sculptée sur sa face ouest. Il est omniprésent en Arménie. Les plus anciens spécimens sont datés du IXe s. Dans leur majorité, ce sont des stèles funéraires placées à l'est d'inhumations, la face sculptée tournée vers l'ouest[56]. On en trouve peu à Ereruyk. En outre, pas un seul n'est conservé en entier : ce ne sont que de petits fragments, parfois difficiles à identifier, comme s'ils avaient été délibérément brisés. Sur un total de 15 fragments, 10 sont quasi assurément des parties de *khatchkars*. La moitié au moins (6) semblent "anciens" (IXe-XIe s.). Les autres n'offrent pas suffisamment de champ décoré pour que l'on puisse se prononcer. Mais, à l'exception peut-être d'un fragment, on ne voit pas de trace de *khatchkar* assurément tardif (XVe-XIXe s.). Cinq autres fragments semblent provenir d'une autre catégorie de monuments mineurs (différents de ceux précédemment évoqués), les croix de pierre (*tevavor khatch*), approximativement datables entre les XIe et XIIIe s.

Premières leçons de l'examen du matériel lapidaire

[52] Lyon-8409(GrA), échantillon 3608, Ereruyk, SEP 32 US 1075.
[53] K. Ghafadaryan, *Dvin kaghake yev nra peghumnere* (= La ville de Dvin et ses fouilles), I, Erevan, 1952, p. 244-246.
[54] S. Mouraviev, *Erkataguir*, *cit.* (n° 21), p. 145, 155.
[55] Cette périodisation est purement indicative, car l'étude des pierres tombales d'Arménie reste à faire, de même que, dans l'ensemble, l'archéologie funéraire médiévale de ce pays.
[56] L'étude la plus récente et complète à leur sujet est : H. Petrossyan, *Khatchkar* (en arm.), Erevan, 2008.

L'homogénéité de la majorité des vestiges permet de supposer que le site d'Ereruyk a été intensément occupé à la période paléochrétienne et jusqu'au VIIe s. inclus, avec un large usage de pratiques mémorielles et artistiques bien connues en Arménie à l'époque. La production de pierres tombales en bâtière, où prédomine le type "archaïque" peu pentu, a sans doute duré au cours des siècles. Les fragments médiévaux montrent que le site a continué à vivre, en particulier au temps du royaume bagratide (Xe-XIe s.), et jusqu'à l'occupation mongole (XIIIe-XIVe s.), ce que confirment les datations des tombes et l'épigraphie. On constate au contraire l'absence de matériel lapidaire d'époque moderne (XVIIe-XIXe s.), alors qu'une monnaie persane du XVIIIe s. trouvée (hors contexte) dans le cimetière reflète encore une fréquentation des lieux[57]. Ceci conduit à penser que l'implantation arménienne et kurde signalée au XIXe s. s'est inscrite dans d'autres pratiques funéraires et culturelles et qu'elle a peut-être délaissé le vieux sanctuaire.

La fonction mémoriale et notamment funéraire est prépondérante. Le nombre élevé de vestiges relevant de cette sphère, ajouté à l'ampleur de l'ensemble ("nécropole")

[p. 334] [fig. 21]

sur le flanc sud de la basilique, laisse supposer la présence de reliques prisées qui exerçaient un fort attrait, notamment pour les inhumations. La basilique est d'ailleurs appelée « *martyrium* de saint Jean Baptiste », comme on l'a dit plus haut, dans l'inscription du prêtre Yakob.

Résultats de la première campagne de sondage

L'étude archéologique a porté sur une portion de la zone dite nécropole située au sud de la basilique, précisément sur les vestiges d'une des constructions à gradins (piédestaux), la plus endommagée, et sur l'espace s'étendant jusqu'au pied du podium portant l'église **(fig. 21)**. Le choix de cet espace se justifiait par la présence d'un recouvrement sédimentaire appréciable, laissant entrevoir la possibilité d'une conservation d'une partie de la séquence stratigraphique du site, laquelle est soit fortement perturbée, soit inexistante sur le reste du pourtour de la basilique où le rocher affleure. Il s'agissait en premier lieu de déterminer si ces constructions étaient ou non associées à des sépultures et de tenter d'en approcher la chronologie. Il convenait également de comprendre l'insertion de ces piédestaux dans la nécropole et de définir leur lien avec la basilique. Enfin, l'objectif était d'appréhender la présence, ou l'absence, d'occupations antérieures à la construction de l'église. Ce sondage avait par ailleurs pour but de guider d'autres perspectives d'exploration sur le site d'Ereruyk et d'introduire une thématique générale et nouvelle sur « l'archéologie de la mort chrétienne en Arménie ».

Le piédestal à gradins

Cible principale du sondage, l'un des piédestaux de la nécropole **(fig. 22)** a pu être en grande partie exploré "à la faveur" d'une perturbation récente[58] ayant bouleversé le centre de la structure. La séquence stratigraphique était cependant conservée au niveau des pourtours internes du monument, permettant ainsi de mieux saisir son insertion dans la nécropole et de préciser les différentes étapes de sa construction.

Le piédestal semble édifié en deux temps. Après la mise en place de la première assise, on a construit un sol en mortier de chaux. Il est possible que sur ce sol, au centre du monument, se trouvait déposé du mobilier (reliquaire, cercueil, offrande ?), mais la perturbation centrale a

[57] Les auteurs tiennent à remercier la numismate Arminé Zohrabian, du Musée d'Histoire d'Arménie, pour son identification de ce *foulous* persan frappé à Erevan au XVIIIe s.

[58] La législation locale interdit tout déplacement de pierres et démontage d'appareil sur un monument historique.

empêché de le vérifier. La structure a ensuite été remblayée progressivement, permettant l'installation des gradins supérieurs.

[p. 335] [fig. 22]

Il n'a pas été possible d'élucider la fonction (funéraire ?) que le piédestal pouvait avoir, outre celle de porter une stèle ou une colonne commémorative. En revanche, son insertion au sein de la nécropole ainsi que sa relation avec l'église ont pu être précisées. Il s'avère en effet que la "*krepis*" et le piédestal s'installent directement sur les niveaux naturels. Il ne fait pas de doute par ailleurs que le piédestal, à l'instar de la basilique, est antérieur aux premières tombes observées jusqu'à présent, datant du VIII^{e}-IX^{e} s. Ces dernières se concentrent au pied du podium et autour du monument à gradins.

Les inhumations

L'essentiel des vestiges mis au jour correspond à des inhumations. Sur les 22 sépultures repérées, 17 ont été fouillées et ont fait l'objet d'une étude anthropologique **(fig. 23)**. Les cinq datations par le radiocarbone qui ont été réalisées ont mis en lumière une utilisation du cimetière au moins dès le VIII^{e}-IX^{e} s. et jusqu'au XIV^{e} s. La présence de sarcophages au sud-est du chevet de la basilique permet toutefois d'envisager un premier épisode funéraire datant de la période paléochrétienne (V^{e}-VI^{e} s.).

Le recrutement de la nécropole, du moins dans la partie sondée, semble très spécifique : on y trouve une surreprésentation d'inhumations de nourrissons. Parmi les sépultures observées, seules trois sont celles de femmes, le reste concerne des individus en bas âge et des enfants **(fig. 24, 25)**. On peut s'étonner de l'absence d'individus masculins. On en est conduit à envisager, dans cette zone, un espace sépulcral dévolu aux nourrissons et peut-être à leurs mères. La fenêtre ouverte demeure cependant étroite, ne serait-ce qu'à l'échelle de la nécropole, et il convient de rester prudent en l'absence d'une analyse sérielle étendue. En tout état de cause, la présence d'inhumations d'enfants en bas âge en plein cœur de la nécropole, à proximité immédiate du chevet, ne manque pas de surprendre. En effet, en Occident, les "quartiers" réservés aux nourrissons morts sans le baptême sont en règle générale relégués aux confins de l'aire funéraire, voire au-delà. De surcroit, l'échelonnage des datations traduit l'existence d'une longue tradition d'inhumation de nouveau-nés et d'enfants, au moins dans ce secteur de la nécropole, durant au minimum cinq siècles.

Observations architecturales

Les travaux effectués durant la campagne 2011 ont rendu possibles d'intéressantes observations portant sur l'architecture. Le sondage implanté au pied de l'édifice a permis d'appréhender les soubassements de la "*krepis*" (podium). Réalisé sur le flanc sud de la basilique, où un niveau de colluvionnement couvre encore le plateau rocheux, le sondage a montré une absence de fondations sous la "*krepis*",

[p. 336 : fig. 23-25]

[p. 337]

avec tout au plus une simple préparation du sol, et des blocs servant ponctuellement de calage à la première assise du podium. Ces observations à Ereruyk semblent corroborer celles effectuées sur d'autres monuments arméniens (basilique de Kassagh, cathédrale Sainte-

Etchmiadzine, Talin…), lesquelles soulignaient l'absence de fondations. (On objectera toutefois que la "*krepis*", plateforme sur laquelle l'édifice est en partie posé, fait office de fondations.) Par ailleurs, aucun élément antérieur à la basilique n'a pour le moment été observé.

Premières conclusions

Au-delà de l'analyse structurelle et chronologique des piédestaux, le sondage réalisé a permis d'appréhender différentes sépultures correspondant à plusieurs séquences funéraires, laissant ainsi entrevoir une première typo-chronologie des tombes. Ce champ d'investigation n'a pratiquement jamais été exploré en Arménie et une étude sérielle plus étendue conduira à terme à envisager Ereruyk comme un site de référence, ce qui donnera la possibilité de préciser la datation d'autres nécropoles arméniennes possédant des caractéristiques analogues et donc naturellement les lieux de culte auxquels elles sont associées.

Il ressort également du sondage réalisé en 2011 que la nécropole est clairement organisée et notamment délimitée au sud par un mur de clôture, au-delà duquel on ne retrouve plus d'inhumations, à l'exception de rares tombes, probablement tardives, logées contre son parement sud. Le cimetière est également limité à l'est par l'enceinte. Les piédestaux et les pierres tombales les plus "travaillées" se pressent vers le chevet de la basilique alors qu'on ne trouve que des exemplaires de facture plus modeste dans la partie ouest de la zone funéraire. Si l'on admet l'hypothèse de reliques conservées dans le chevet du *martyrium* Saint-Jean-Baptiste, leur attraction serait alors flagrante. La même volonté d'inhumation *ad sanctos* que dans le reste du monde chrétien se manifesterait donc dans l'Arménie paléochrétienne et probablement médiévale. La perspective, envisagée lors des campagnes précédentes, d'encourager l'introduction dans les études d'archéologie médiévale arménienne, à travers la fouille d'Ereruyk, d'une thématique générale et nouvelle sur « l'archéologie de la mort chrétienne en Arménie » commence ainsi à prendre corps.

Etude anthropologique : premiers résultats et perspectives

Etat de conservation

Treize individus sur les dix-sept qui composaient l'échantillon de notre mission bénéficiaient d'une représentation squelettique d'au moins 80 %, le seuil de bonne conservation étant fixé par convention à 50 %[59]. La reconstitution qui a pu être réalisée pour l'un des trois nourrissons **(fig. 25)** illustre l'état exceptionnel de conservation, notamment pour les sujets périnataux et en bas âge, qui sont ici particulièrement nombreux.

Trois sujets adultes féminins

Cette bonne conservation a permis une diagnose sur le terrain et en laboratoire sur les trois sujets adultes dégagés lors de notre campagne. Les individus s'avèrent être tous des sujets féminins, avec un seuil de probabilité de 99 % (méthode de la DSP).

Nombre élevé de sujets en très bas âge

Les estimations de l'âge au décès de chaque individu sont présentées dans le tableau ci-dessous. Le nombre de sujets en très bas âge est exceptionnellement élevé, très probablement proche de la mortalité à la période d'utilisation de la zone funéraire. Le tableau montre l'âge

[59] S. Belot, A. Thomann, E. Rabino Massa, O. Dutour, *Quantification de l'état de conservation des collections ostéoarchéologiques et ses champs d'application en anthropologie*, in *Antropo*, 2003, 5, p. 21-37.

probable de chaque immature, ainsi que l'intervalle fiable l'englobant. Une représentation aussi élevée de sujets décédés avant la première année s'observe rarement dans les nécropoles, même s'il est vrai que, dans une population préindustrielle, le « risque de mourir est très élevé pendant les premières années de la vie, puis diminue après l'âge de 5 ans et reprend progressivement à partir de 20 ans »[60]. Ceci souligne l'intérêt qu'il y aura à élargir la zone de fouille lors des prochaines missions, afin d'atteindre un niveau statistique représentatif en vue d'une future étude paléo-démographique.

Périnataux	0 – 1 an	1 – 4 ans	5 – 9 ans	10 – 14 ans	15 – 19 ans	20 ans &+	Adultes jeunes	Adultes matures	Adultes âgés
1	5	7	1				1	2	

Position des défunts

L'orientation des sépultures est systématiquement Est/Ouest. Les défunts sont tous inhumés en décubitus dorsal, qu'ils soient adultes, enfants, nourrissons ou périnataux. Signalons que la position des os peut avoir bougé pendant la phase de décomposition, notamment en espace vide, voire en espace confiné. Les rotations axiales des membres

[p. 338]

sont souvent la conséquence de ces phénomènes. La rigidité cadavérique peut également entraîner une extension artificielle des membres.

S'agissant des membres supérieurs, la position en flexion est présente bilatéralement chez 100 % des individus pour lesquels les deux membres étaient observables. Seules celles des mains diffèrent. Afin de traiter les résultats concernant les positions de ces dernières, nous les avons réparties en trois groupes :

- Position haute : l'angle du coude est inférieur à 90°, situant la main sur le haut du thorax, sur les épaules ou près de la face.
- Position moyenne : l'angle du coude est à peu près de 90°, la main peut alors se trouver sur l'abdomen ou sur le coude opposé.
- Position basse : le coude forme un angle supérieur à 90°, la main peut être placée sur le bas de l'abdomen (pubis), sur la hanche ou le haut de la cuisse.

La position dominante est la position moyenne des mains sans tenir compte de la latéralité, à savoir dans la partie médiane du thorax, c'est-à-dire entre la zone médiane du grill costal et le haut de l'abdomen.

Le tableau ci-après reprend les positions des mains en tenant compte de la latéralité et de la position, le premier terme correspondant à la position de la main G et le second à celle de la main Dr.

Positions des membres sup. (G-Dr)	Nombre de sujets	Pourcentages
Haute-Haute	1	8.3 %
Haute-Moyenne	2	16.7 %
Moyenne-Haute	2	16.7 %

[60] L. Buchet, I. Séguy, *La paléodémographie : bilan et perspectives*, in *Annales de démographie historique*, 2002, 1, p. 161-212.

Moyenne-Moyenne	4	33 %
Moyenne-Basse	1	8.3 %
Basse-Moyenne	1	8.3 %
Basse-Haute	1	8.3 %

Un tiers de notre échantillon (soit 4 sujets sur 12 observables) présente les mains G et Dr en position moyenne. En revanche, 58.3 % des individus (soit 7 sujets) présentent une asymétrie entre la main G et la main Dr.

Concernant les membres inférieurs, le tableau ci-après présente les positions en fonction de la latéralité et de la position (flexion ou extension), le premier terme correspondant à la position du membre inférieur G et le second à celle du membre inférieur Dr.

Positions des membres inf. (G-Dr)	Nombre de sujets	Pourcentages
Extension-Extension	6	42.8 %
Extension-Flexion	1	7.1 %
Flexion-Extension	1	7.1 %
Flexion-Flexion		

Les positions dominantes des membres inférieurs sont celles symétriques avec autant d'individus présentant les deux membres en flexion ou en extension. Seul deux individus ont leurs membres en position asymétrique, il s'agit du sujet de la sépulture 17 qui présente un membre inférieur G en extension et un Dr en flexion et celui de la sépulture 23 qui présente un membre inférieur G en flexion et un Dr en extension.

Composition du matériel bouleversé

Dans l'état actuel du travail, seuls les os les mieux conservés ont été étudiés. Pour les sujets immatures et en l'absence de dents, nous avons procédé aux mesures des os longs et appliqué la méthode de Maresh qui permet d'estimer l'âge au décès des sujets immatures à partir de la longueur des principaux os longs[61].

Chaque pièce osseuse a été considérée individuellement. La détermination du Nombre Minimum d'Individus (NMI) est basée sur les principes de Poplin et Bökönyi, les os épars étant considérés selon leur identité anatomique, leur stade de maturation (périnatal, immature, adulte) et leur latéralité[62]. Le décompte a été réalisé en additionnant le nombre d'os reconnaissables similaires (même région anatomique, même maturité, même latéralité). Ce type de décompte a permis d'obtenir un premier NMI de fréquence qui donne une estimation basse mais la plus fiable possible.

Le matériel remanié actuellement étudié se compose de 41 pièces osseuses représentant essentiellement des sujets immatures. Le NMI de ces pièces s'élève à 19 individus, soit 18 immatures et 1 adulte répartis de la manière suivante :

Périnataux	0 – 1 an	1 – 2 ans	2 -3 ans	3 – 4 ans	Adolescent	Adulte
2	6	4	3	2	1	1

[61] M.M. Maresh, *Measurements from Roentgenograms*, in *Human Growth and Development* (R.W. McCammon, Ed.), Springfield Ill., 1970, p. 157-200.

[62] F. Poplin, *A propos du nombre de restes et du nombre d'individus dans les échantillons d'ossements*, in *Cahiers du Centre de Recherches Préhistoriques*, Paris, 1976, 5, p. 61-75 ; S. Bökönyi, *A New Method for the Determination of the Number of Individuals in Animal Bone Material*, in *American Journal of Archaeology*, Boston, 1970, 74, 3, p. 291-292.

Vestiges du "barrage". Premières observations géoarchéologiques

Contexte géographique et géologique

La région du Chirak correspond à une zone de hauts plateaux d'une altitude moyenne de 1 500 m. D'un point de

[p. 339]

vue géologique[63], l'important volcanisme arménien (lié à la collision entre les plaques arabique et eurasienne) a généré d'épaisses formations volcaniques sur tout le haut-plateau (basaltes et tufs essentiellement). Au cours du Pléistocène, alors que l'activité volcanique perdure[64], l'impact des différentes phases froides va se matérialiser sous forme essentiellement de dépôts de limons et sables éoliens (les lœss), qui vont s'intercaler dans les faciès volcaniques. Au niveau local, on retrouve ce complexe volcano-sédimentaire, la basilique d'Ereruyk étant implantée sur des tufs, au pied d'un petit pointement volcanique éventré, alors que les basaltes coiffent les sommets alentours. Topographiquement, l'église est installée sur un promontoire dominant un vallon, au sein d'un petit bassin-versant de quelques km^2. Le vallon est parcouru par un oued, en eau au moment des pluies, à l'automne et au printemps. La particularité géoarchéologique de ce talweg réside surtout dans la présence d'un important colmatage fluviatile et colluvial, associé à une série de trois ou quatre murs barrant l'oued, à l'aval de la basilique, et interprété comme un barrage hydraulique.

Problématique et méthode

La priorité pour la campagne de fouille 2011 a été d'envisager le potentiel d'étude du site d'un point de vue géoarchéologique à travers l'analyse de stratigraphies naturelles autour de la basilique. Dans les faits, notre travail s'est concentré sur les liens existant entre la basilique paléochrétienne et le supposé barrage de retenue d'eau, matérialisé par plusieurs murailles successives, non datées, qui barrent le vallon aux abords du site. Dans ce cadre, un soin particulier a été apporté à l'étude des sédiments piégés en amont des murs, en analysant les stratigraphies existantes dans le talweg. Le petit cours d'eau temporaire en contrebas de la basilique est nettement incisé dans ses propres dépôts. D'un point de vue géomorphologique, les dépôts visibles en coupe correspondent tout à fait à des sédiments piégés par la série de murs, faisant effectivement apparaître ces derniers comme un système de barrage. Les stratigraphies visibles sur les berges du cours d'eau, hautes de plus de deux mètres ont permis une première analyse des dépôts superficiels. Ponctuellement, la base des stratigraphies a été sur-creusée afin d'atteindre les sédiments plus profonds ; le substrat a été perçu à trois mètres de profondeur.

Résultats

---

[63] M. Sosson et al., *Subductions, obduction and collision in the Lesser Caucasus (Armenia, Azerbaijan, Georgia), new insights*, in *Sedimentary Basin Tectonics from the Black Sea and Caucasus to the Arabian Platform*, M. Sosson (Dir.), Geological Society of London, Special Publications, 2010, 329-352.

[64] A. Karakhanian et Y. Abgaryan, *Evidence of historical seismicity and volcanism in the Armenian Highland (from Armenian and other sources)*, in *Annals of Geophysics*, vol. 47, N. 2/3, Bologne, 2004, p. 793-810 ; A. Karakhanian et al., *Holocene-historical volcanism and active faults as natural risk factors for Armenia and adjacent countries*, in *Journal of Volcanology and Geothermal Research*, vol. 113, Issues 1–2, 2002, p. 319–344 ; J. Mitchell et R. Westaway, *Chronology of Neogene and Quaternary uplift and magmatism in the Caucasus: constraints from K–Ar dating of volcanism in Armenia*, in *Tectonophysics*, vol. 304, Issue 3, 1999, p. 157–186.

La **fig. 26** a été élaborée à partir de trois coupes étudiées dans le détail dans le ravin et des faciès visibles en coupe sur la berge. C'est un schéma interprétatif W-E des dépôts, depuis le versant Ouest sur lequel la basilique est implantée, jusqu'aux affleurements de basalte sur le versant Est. La **fig. 27**, elle, montre le détail de la stratigraphie sur une des coupes. Pour une meilleure lecture on a défini un phasage des événements morphosédimentaires du vallon, numéroté de A à G.

- *A la base*, le substrat est constitué de nuées ardentes fossiles, soit une forme de tuf volcanique.
- *La phase A* correspond à des faciès particulièrement grossiers, de couleur beige-orangé, attribuables à des dépôts colluvio-torrentiels en contexte relativement peu végétalisé, comme le suggère l'absence de brunification des sédiments. Les blocs et cailloutis retrouvés sont des débris de tuf volcanique, alors que la matrice limono-sableuse carbonatée évoque plutôt un remaniement des lœss. Cette formation pourrait donc correspondre au démantèlement de dépôts anciens de lœss associés à l'érosion du substrat volcanique.
- *La phase B* est très similaire à la précédente, mais la part de matériel grossier est bien plus importante et des blocs taillés, probablement antiques ou médiévaux, y ont été trouvés.
- *La phase C* correspond à une phase de pédogenèse s'appuyant sur les faciès de la phase B. Le sol, peu épais, est tronqué, ce qui témoigne d'une période de processus érosifs ayant démantelé les sols du versant.
- *La phase D* suivante est constituée de limons à passées lenticulaires plus grossières (sables et cailloutis), finement lités. Ces dépôts traduisent un milieu de sédimentation fluviatile, plus ou moins dynamique.
- *La phase E* est une nouvelle phase de pédogenèse qui s'appuie sur les dépôts fluviatiles de la phase D. Les litages sont encore clairement lisibles, mais une structuration verticale des sédiments est amorcée. Ce sont de petits agrégats polyédriques qui témoignent d'une altération pédologique associée au développement d'une végétation en surface. Ces observations renvoient l'idée d'une période d'accalmie des processus hydrosédimentaires, mais dont on ne peut appréhender la durée.
- *La phase F* marque une modification profonde dans la morphogenèse locale. Un chenal est créé qui incise

[p. 340] [fig. 26 et 27]

les dépôts préalables. Constitué majoritairement de blocs, cailloutis et sables, il témoigne d'une activité hydrosédimentaire importante. Les sédiments sont particulièrement bien triés, les éléments les plus grossiers montrant même des formes de tuilage. L'ensemble des faciès et formes sédimentaires rend compte d'écoulements torrentiels. D'un point de vue chronologique, la mise en place et le comblement de ce chenal sont vraisemblablement assez tardifs, puisqu'il contient de la céramique au moins médiévale et peut-être moderne.
- *La phase G*, pour finir, est simplement la pédogenèse actuelle, altérant les sédiments au sommet des phases E et F.

Discussion

L'objectif de départ d'une étude géoarchéologique sur le site d'Ereruyk partait de l'hypothèse logique, confirmée par un témoignage du début du XXe s. permettant de remonter à la deuxième moitié du XIXe s.[65], qu'un

[p. 341]

[65] Marr, *Ereruïskaïa bazilika, cit.* (n° 6) (1968), p. 9.

barrage hydraulique avait été construit afin, peut-être, d'alimenter l'habitat autour de la basilique. La question qui en découlait naturellement était la datation de l'ouvrage. Cette première étude n'a pas permis de valider l'hypothèse d'un barrage hydraulique. Les trois mètres de stratigraphie étudiés doivent indubitablement être associés à des phénomènes colluviaux, torrentiels et fluviatiles, mais on n'a trouvé aucune trace de dépôts de décantation de type lacustre. Néanmoins, les coupes étudiées dans le lit mineur du vallon semblent être le reflet d'événements tardifs (médiévaux à modernes) et peut-être que plus à l'Est, le paléovallon était bien plus profond. Les enjeux de ces questionnements sont essentiels. Un ouvrage d'une telle importance ne peut s'accorder qu'avec une occupation d'ampleur, que la seule basilique ne semble pas justifier. La datation des quatre murailles reste donc fondamentale, de même que la question de leur fonction. Des éléments de réponse pourraient venir de nouveaux sondages géoarchéologiques profonds dans le vallon et au pied des murs barrant le cours d'eau.

Orientations des prochaines campagnes

Les prochaines campagnes sur le site d'Ereruyk auront pour objectif la poursuite des études classiques d'archéologie monumentale, d'histoire de l'art et du matériel lapidaire. Au centre de ces nouveaux travaux, la fouille sera poursuivie dans le secteur méridional, celui du cimetière, seul espace des abords du sanctuaire qui conserve aujourd'hui des sédiments en place.

L'attention se portera d'une part sur la partie orientale de la nécropole, la plus proche du chevet de la basilique, où se trouve la série de quatre piédestaux. Il s'agira d'étendre autour de ces piédestaux l'étude sérielle des inhumations pour améliorer notre connaissance des pratiques funéraires paléochrétiennes et médiévales encore peu abordées en Arménie. On envisagera, en un deuxième temps, de poursuivre ces sondages aussi bien vers l'ouest, vers l'extrémité occidentale de la nécropole, que vers l'est où sont conservés plusieurs sarcophages. En effet, la genèse de l'espace funéraire et la compréhension de son fonctionnement dans le temps long offrent des clefs de lecture pour renouveler les connaissances sur le sanctuaire d'Ereruyk, notamment en matière de chronologie, comme la campagne de 2011 a commencé à le montrer. Etant donné l'état sanitaire des lieux, c'est du moins une orientation qui devrait permettre d'obtenir des résultats significatifs.

D'autre part, il est nécessaire de réinsérer le sanctuaire dans son proche environnement, notamment pour déterminer si une retenue d'eau saisonnière a pu exister ou non au pied du promontoire et à quelle époque. Le vallon, en contrebas de la basilique, devra être sondé en profondeur, tant au niveau des murs du "barrage-viaduc" qu'à proximité de la construction quadrangulaire enterrée plus en amont, dans l'espoir que ces examens géomorphologiques aideront à mieux cerner la ou les périodes de construction de ces deux ouvrages énigmatiques.

On peut ainsi espérer, par la mise en œuvre d'une approche pluridisciplinaire, apporter quelques débuts de réponse aux nombreuses questions posées par un site riche et problématique, situé à quelques kilomètres seulement de la ville médiévale d'Ani.

Aix-Marseille Université, CNRS,
LA3M, UMR 7298



Fig. 1 – *Ereruyk, plan général du site (relevé G. Marchand et L. Schneider, LA3M, 2009-2011).*

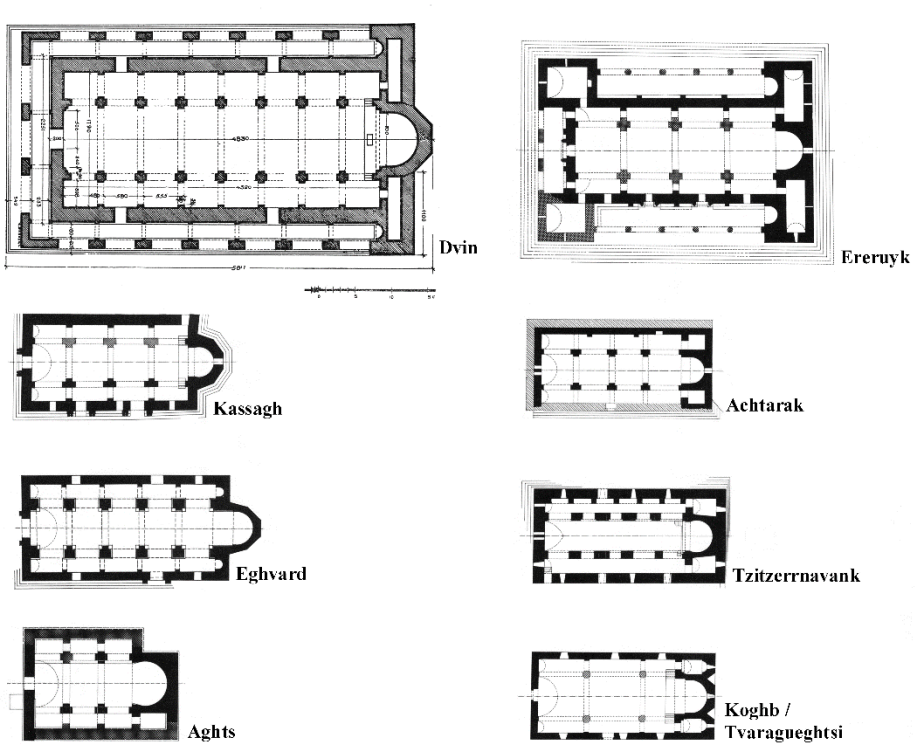


Fig. 2 – *Basiliques arméniennes paléochrétiennes (plans d'après Ghafadaryan 1952, p. 91, et Cuneo 1988, p. 716 ; plan d'Ereruyk schématiquement corrigé pour les bases de piliers et de colonnes.*

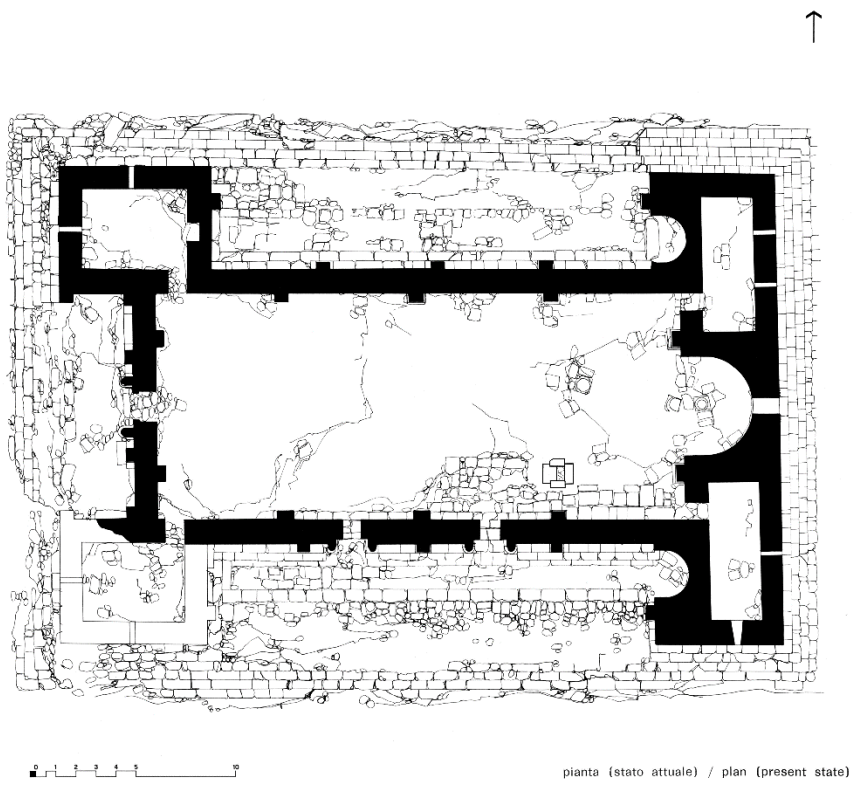


Fig. 3 – *Ereruyk, basilique (plan relevé en 1976, d'après DAA, p. 49, corrigé pour la base du pilier sud-est.*



Fig. 4 – *Ereruyk, basilique. Vue générale du sud-ouest (photo P. Donabédian).*

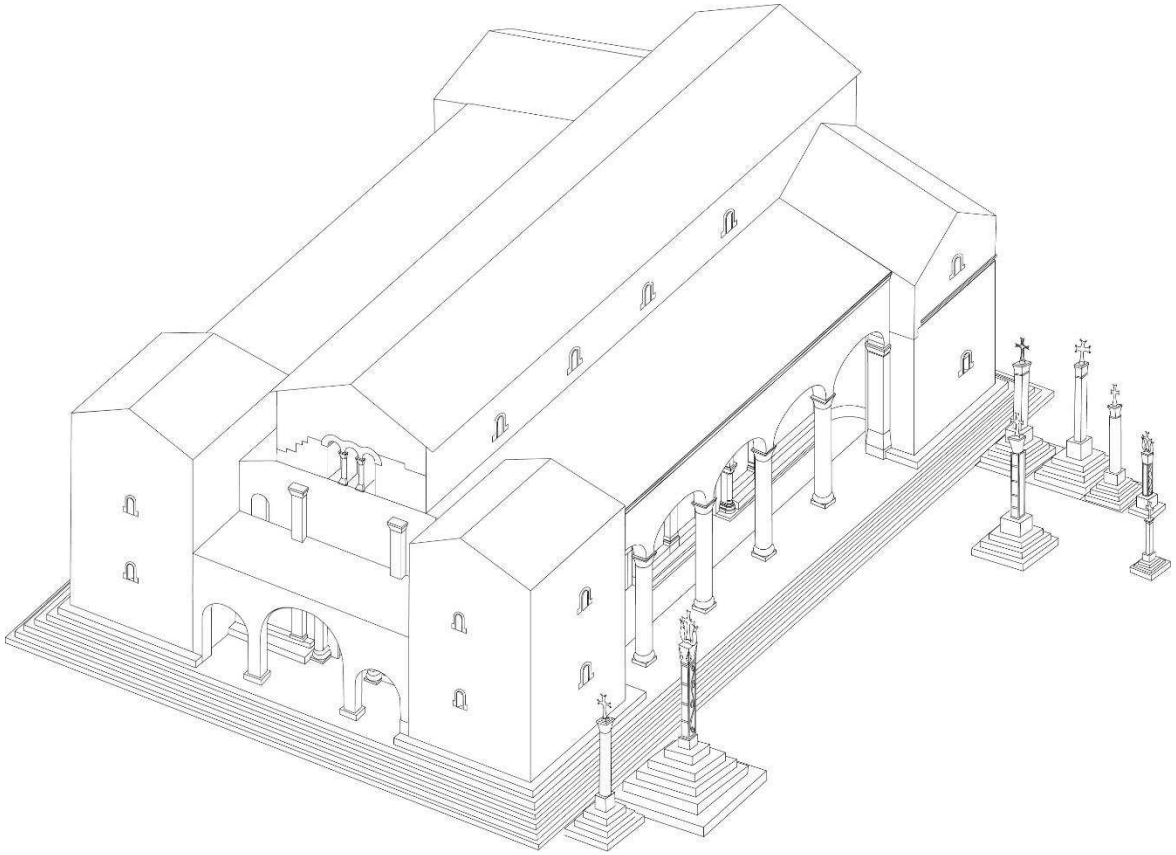


Fig. 5 – *Ereruyk, basilique et zone mémoriale. Essai de restitution schématique en 3D par P. Donabédian et D. Ollivier, LA3M, 2012 (à partir d'une axonométrie des ruines de la basilique, aimablement fournie par G. Casnati, CSDCA, Milan-Venise, réalisée par Hilde Romanazzi, architecte, Politecnico di Bari).*

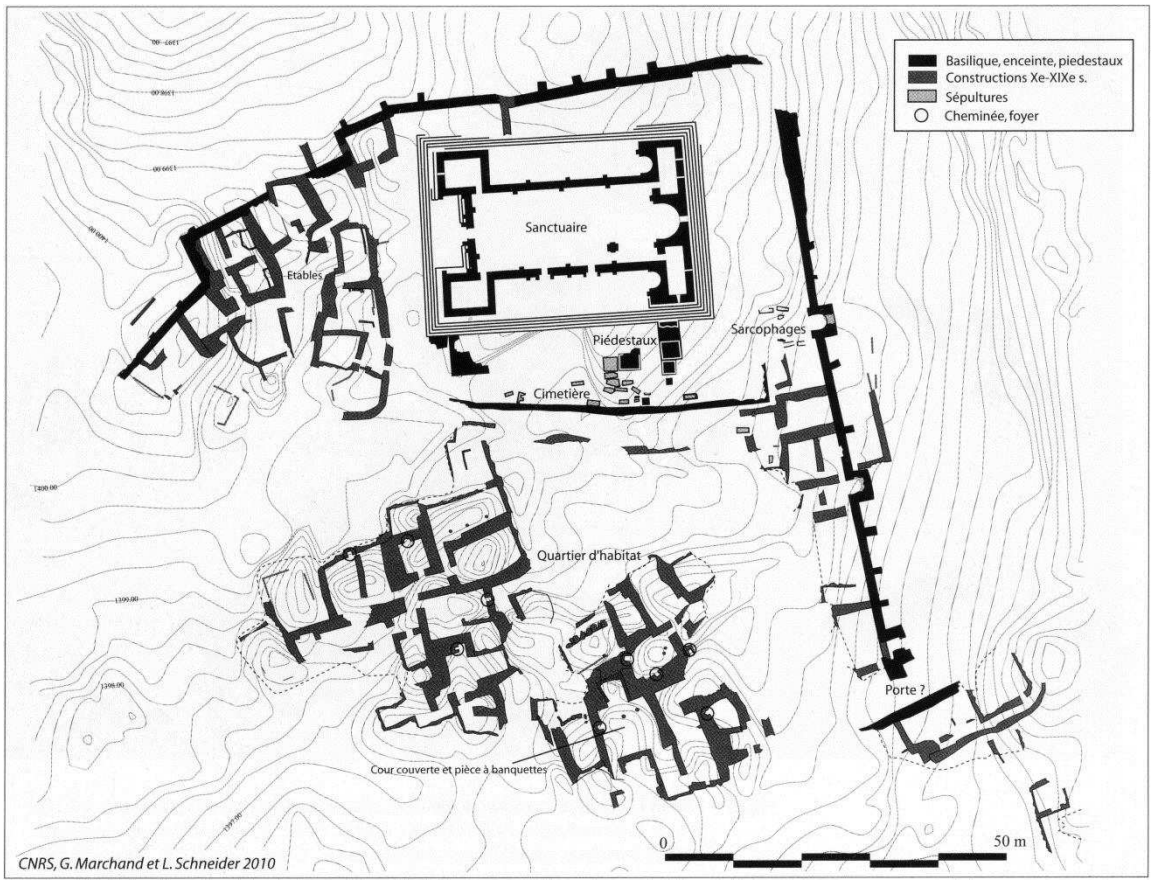


Fig. 6 – *Ereruyk. Plan avec basilique, enceinte et habitat (G. Marchand et L. Schneider, LA3M, 2010).*



Fig. 7 – *Ereruyk. Vestiges du mur d'enceinte avec contreforts, au sud-est de la basilique (photo P. Donabédian).*

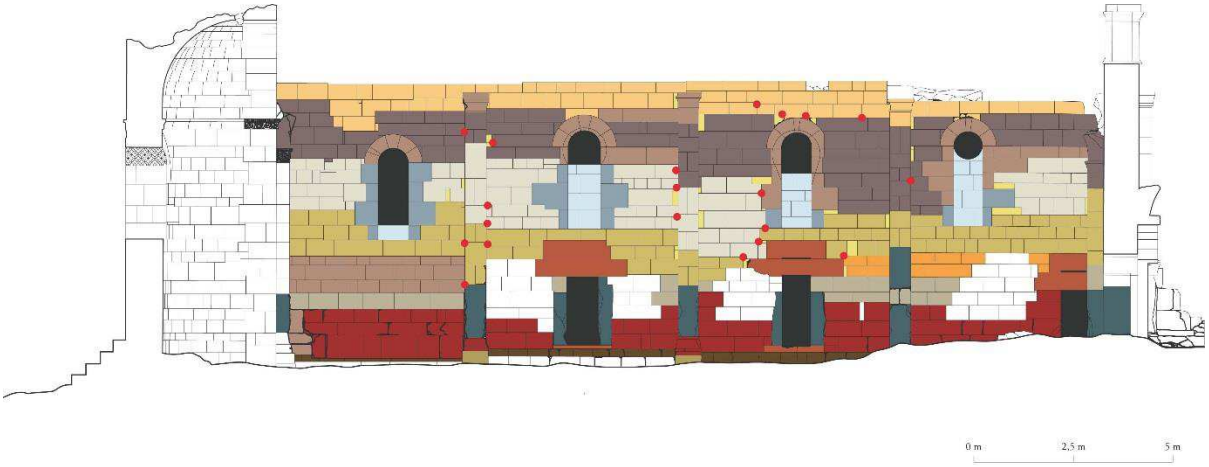


Fig. 8 – *Ereruyk, basilique. Relevé pierre-à-pierre de la face intérieure du mur gouttereau sud de la nef : schéma des niveaux d'appareil équivalents dans les quatre travées, et position des raccords à échancrure (cercles rouges) et des blocs et chandelles de calage (en jaune). En bleu clair : obturation ancienne. En blanc : reprises récentes en sous-œuvre (A. Hartmann-Virnich, 2010-2012, d'après DAA, p. 53, corrigé. DAO L. Maggiori et D. Ollivier, LA3M, 2011-2012).*

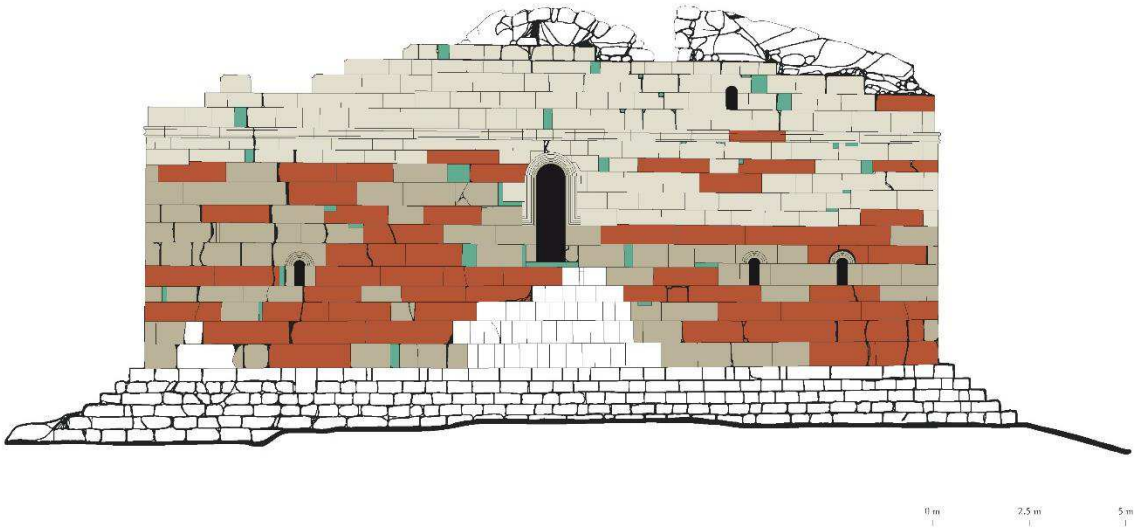


Fig. 9 – *Ereruyk, basilique. Relevé pierre-à-pierre du mur oriental du chevet : schéma des deux principaux niveaux d'appareil (en gris foncé – gris clair) avec blocs dépassant une longueur de 170 cm (en marron), et position des blocs et chandelles de calage (en bleu turquoise). En blanc : reprises récentes en sous-œuvre (A. Hartmann-Virnich, 2010-2012, d'après DAA, p. 50, corrigé. DAO L. Maggiori et D. Ollivier, LA3M, 2011-2012).*

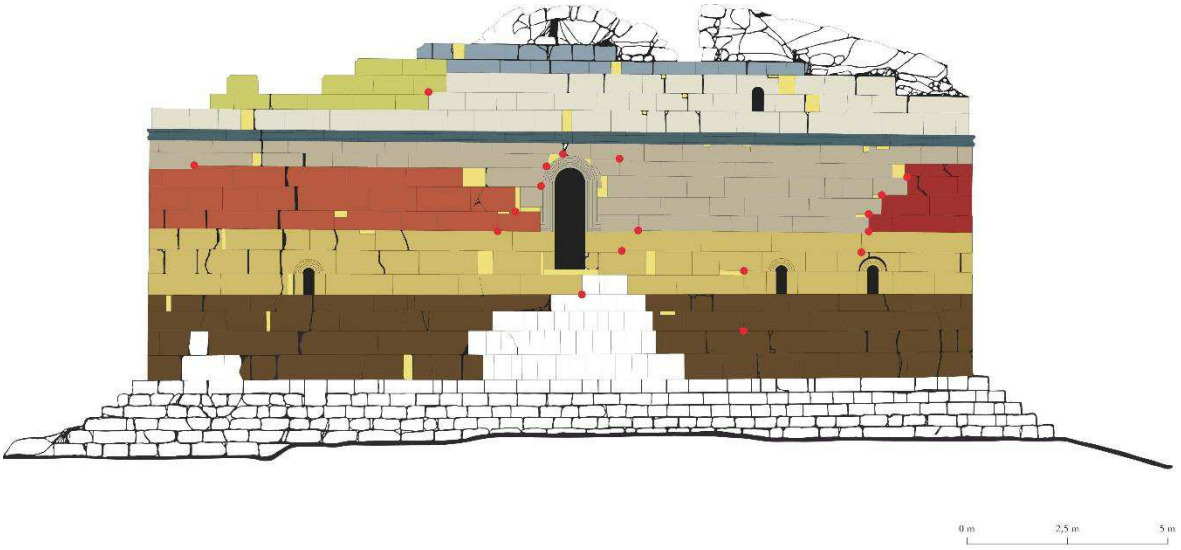


Fig. 10 – *Ereruyk, basilique. Relevé pierre-à-pierre du mur oriental du chevet : schéma des niveaux d'appareil, position des raccords à échancrure (cercles rouges) et des blocs et chandelles de calage (en jaune clair). En blanc : reprises récentes en sous-œuvre (A. Hartmann-Virnich, 2010-2012, d'après DAA, p. 50, corrigé. DAO L. Maggiori et D. Ollivier, LA3M, 2011-2012).*

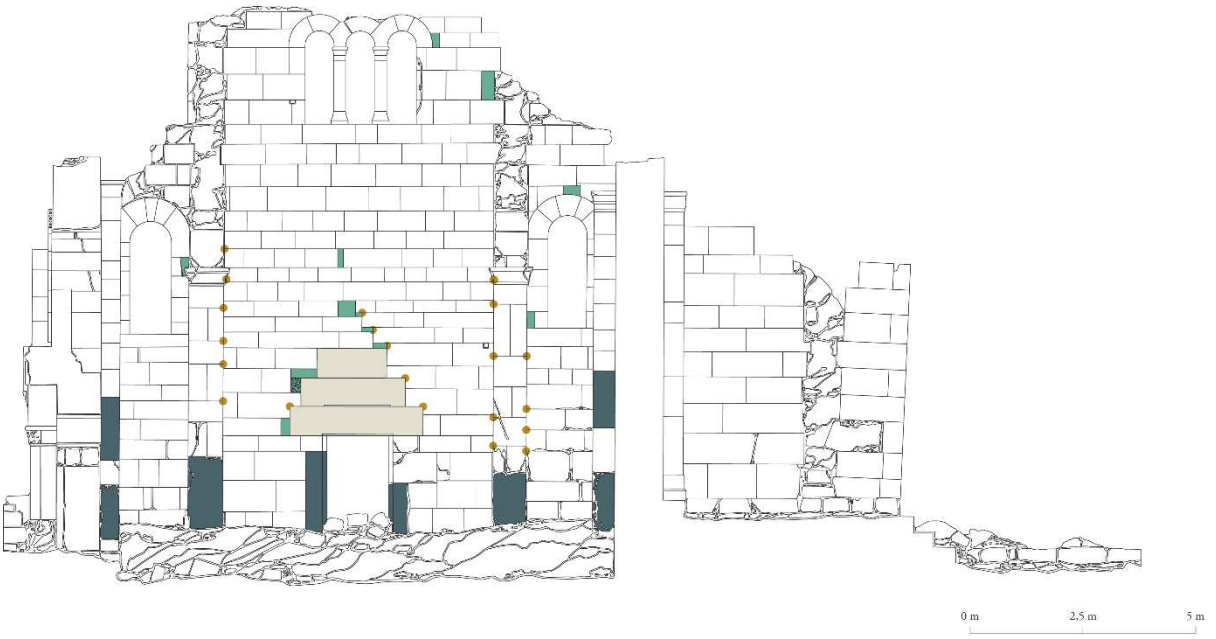


Fig. 11 – *Ereruyk, basilique. Relevé pierre-à-pierre de la face intérieure du mur occidental de la nef : position des éléments monolithes horizontaux (en gris) et en délit (en bleu foncé), des raccords à échancrure (cercles kaki) et des blocs et chandelles de calage (en bleu turquoise) (A. Hartmann-Virnich, 2010-2012, d'après DAA, p. 52, corrigé. DAO L. Maggiori et D. Ollivier, LA3M, 2011-2012).*



Fig. 12 – *Ereruyk, bâtiment quadrangulaire du vallon. Vue intérieure vers l'ouest (photo A. Hartmann-Virnich).*



Fig. 13 – *Ereruyk, 3e et 4e murs du « barrage ». Face nord (amont) (photo A. Hartmann-Virnich).*



Fig. 14 – *Ereruyk, chapiteau de colonne « ionique-arménien » avec paire de balustres sur corbeille à lacis. Longueur de la face « principale » : 64 cm ; largeur de la face « latérale » au niveau du balustre : 70 cm ; hauteur : 54 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 15 – *Ereruyk, chapiteau de colonne avec paire de balustres à volute reliés par un boudin, sur parallélépipède orné de rang de palmettes schématisées. Longueur et largeur au niveau supérieur : c. 78-80 cm ; hauteur 50 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 16 – *Ereruyk, imposte de pilastre en parallélépipède évasé. Longueur de la face principale : 80 cm ; largeur ou profondeur médiane : 89 cm ; hauteur : 52 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 17 – *Ereruyk, fragment d'imposte de pilastre en parallélépipède évasé. Longueur de la face principale : c. 82 cm ; largeur ou profondeur médiane : 82 cm ; hauteur : c. 48 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 18 – *Ereruyk, fragment de stèle quadrilatère historiée sur ses quatre faces. Largeur des faces « principales » antérieure et postérieure : 46 cm ; largeur des faces « latérales » : 42,5 cm ; hauteur : 127 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 19 – *Ereruyk, deux faces d'une base cubique de stèle quadrilatère. Longueur et largeur : 73,5 cm ; hauteur : 63 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 20 – *Ereruyk, pierre tombale n° 78. Longueur : 204 cm ; largeur : 76 cm ; hauteur : 36 cm (photo P. Donabédian).*



Fig. 21 – *Ereruyk, état des lieux de la zone de fouille après débroussaillage (photo D. Martinez).*



Fig. 22 – *Ereruyk, piédestal (avec partie nord remontée) à l'issue de la campagne de fouille (photo D. Martinez).*

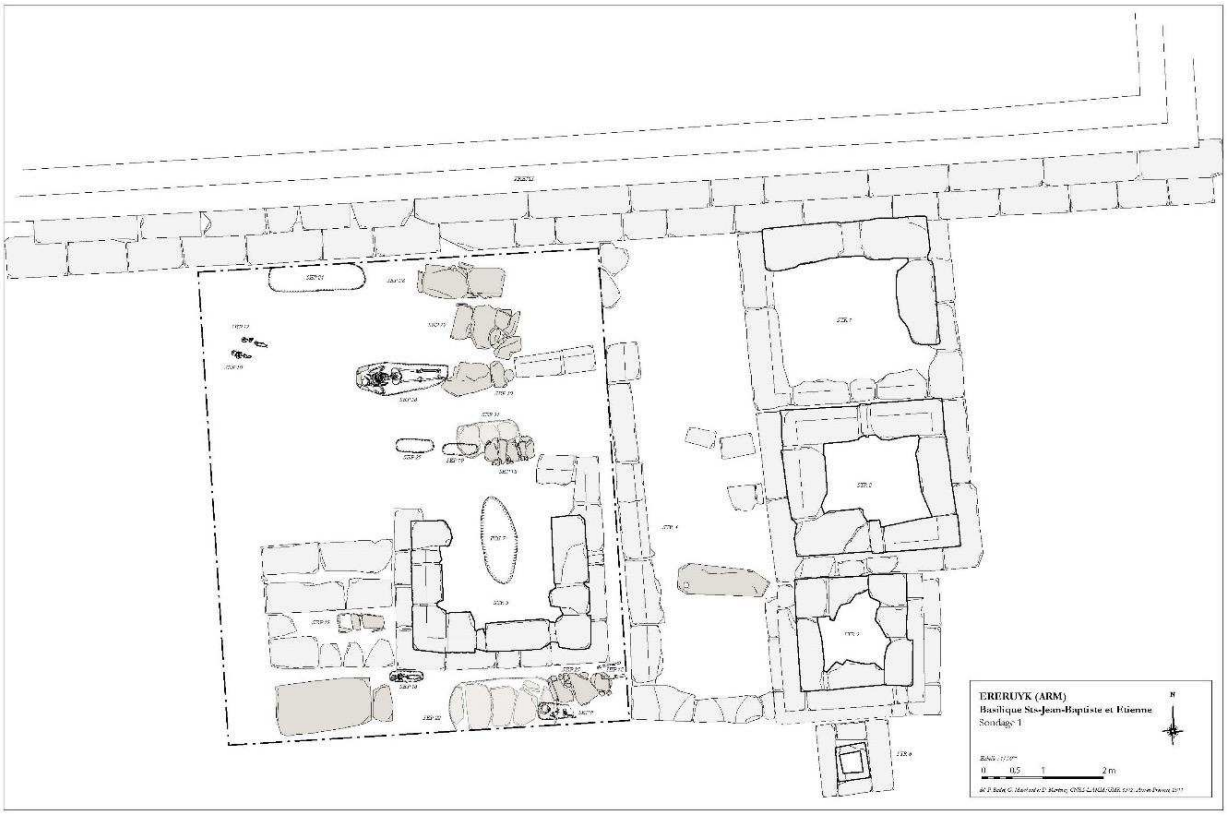


Fig. 23 – *Ereruyk, localisation des sépultures (relevé topographique, redressement photographique G. Marchand, F. Krähenbühl et D. Martinez ; DAO P. Bailet, G. Marchand et D. Martinez).*



Fig. 24 – *Ereruyk, squelette de la sépulture SEP 18 (photo P. Bailet).*

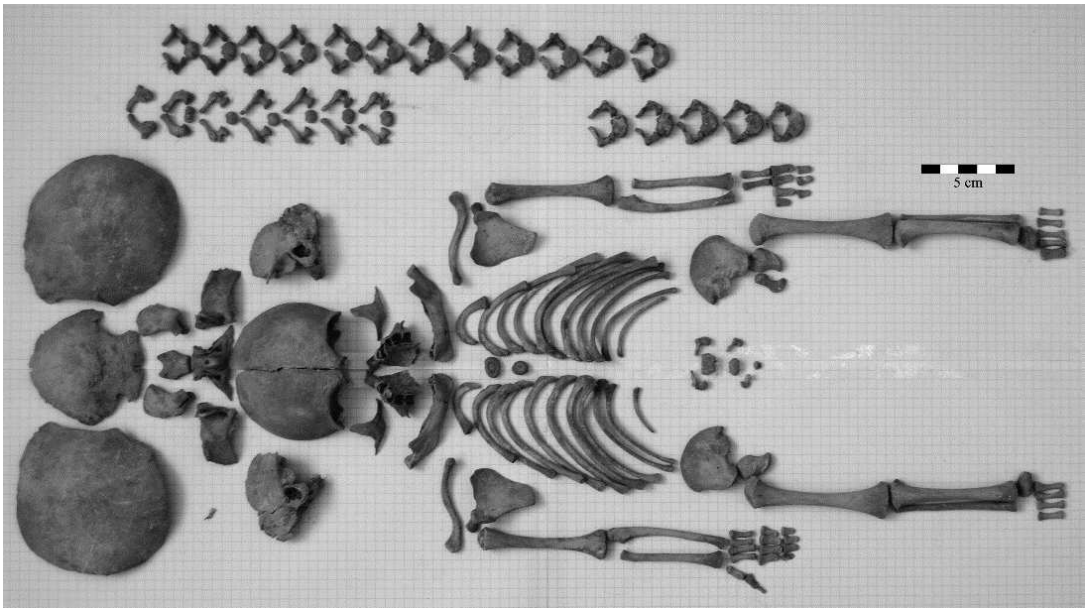


Fig. 25 – *Ereruyk, reconstitution du squelette de nourrisson de la sépulture SEP 17 (photo P. Bailet).*

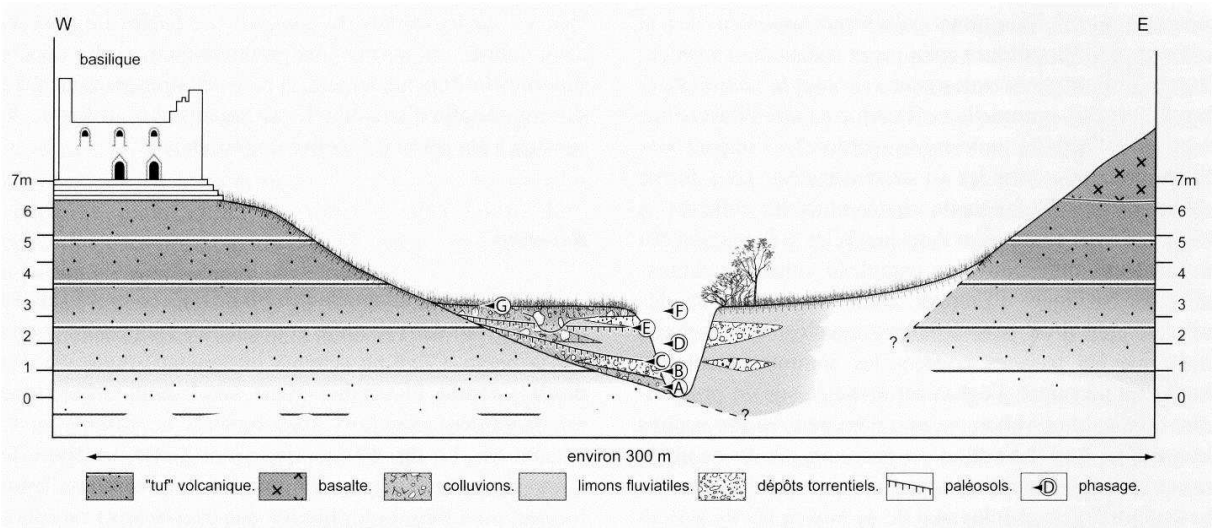


Fig. 26 – *Ereruyk, coupe schématique interprétative des dépôts au pied de la basilique (document Ch. Jorda).*

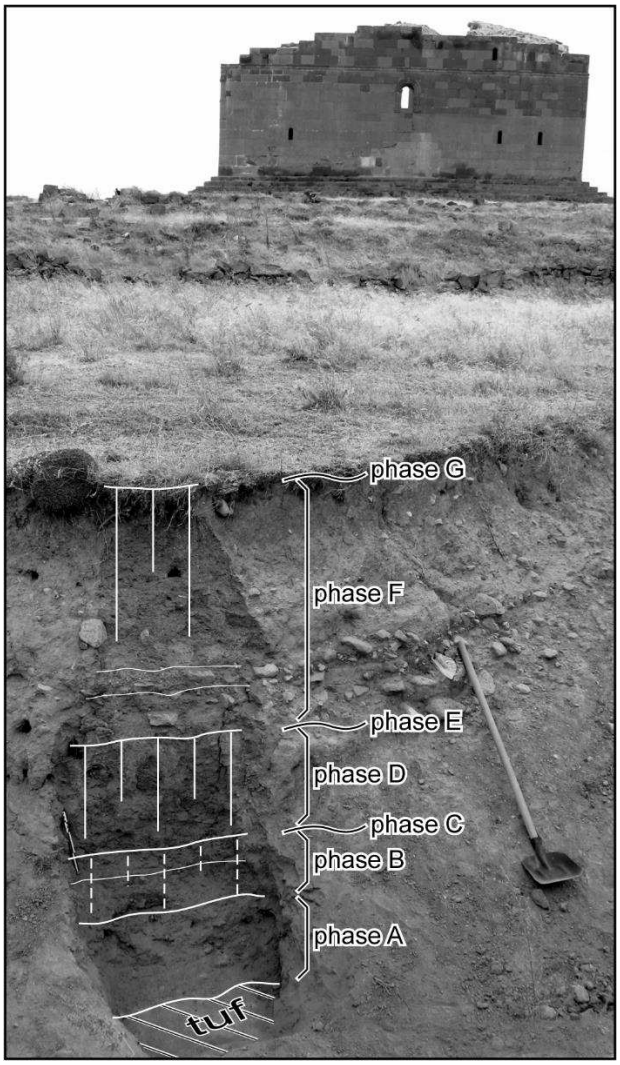


Fig. 27 – *Phasage des stratigraphies dans le vallon d'Ereruyk ;*
en arrière-plan, la basilique (document Ch. Jorda).